DIE PRAXIS DER ALTEN TÜRKISCHEN FREIMAUREREI

DER SCHLÜSSEL ZUM VERSTÄNDNIS DER ALCHIMIE

EINE DARSTELLUNG DES RITUALS, DER LEHRE, DER ERKENNUNGS-ZEICHEN ORIENTALISCHER FREI-MAURER

BEARBEITET VON

RUDOLF FREIHERR VON SEBOTTENDORF

THEOSOPHISCHES VERLAGSHAUS LEIPZIG

COLLECTION « DOCUMENTS » - I

Rudolf von Sebottendorf

LA PRATIQUE OPERATIVE

DE L'ANCIENNE FRANC-MAÇONNERIE TURQUE

LA CLE DE LA COMPREHENSION DE L'ALCHIMIE. UN EXPOSE DU RITUEL, DE L'ENSEIGNEMENT, DES SIGNES DE RECONNAISSANCE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ORIENTALE

Traduit de l'allemand par
HENRY E. WANSARD

19 74

ÉDITIONS DU BAUCENS

AVANT-PROPOS DES EDITEURS

L'ouvrage que nous publions aujourd'hui n'a jusqu'ici fait l'objet (à notre connaissance) d'aucune traduction — pas plus du reste que les autres livres de Sebottendorf. C'est donc un document important, quant à l'éclaircissement des courants occultes de l'histoire contemporaine (nommément le substrat doctrinal du pangermanisme hitlérien), que nous livrons ici. Et si l'ésotérique, chez Sebottendorf, le cède le plus souvent à l'occulte, si les aperçus fantaisistes (comme sa perpétuelle confusion entre franc-maçonnerie opérative et alchimie) semblent fréquents, il n'en reste pas moins qu'outre l'intérêt interne de son ouvrage, celui-ci est précieux par l'éclairage qu'il projette sur certaines formes d'une pensée qui a ébranlé le monde occidental il n'y a pas si longtemps. La publication de documents originaux relatifs à la préhistoire du nazisme et à l'étude du substrat idéologique de l'Allemagne hitlérienne devient d'autant plus souhaitable que les compilations faciles et les hypothèses gratuites se multiplient sur la commande d'éditeurs plus soucieux de commerce que de rigueur scientifique — ainsi a-t-on fait courir le bruit de la rareté d'un livre dont est disponible, aujourd'hui encore, une récente réédition allemande.

La collection *DOCUMENTS*, que nous ouvrons par cet ouvrage de Sebottendorf, rendra publiques d'autres sources historiques dignes d'intérêt (couvrant d'ailleurs tout le champ

© Editions du Baucens, 1974.
D/1974/2091/3 N° d'éditeur 3/33

ISBN 2-8019-0003-5

1re édition française

Aucune partie de ce livre ne peut être traduite ou reproduite que ce soit par l'impression, la photographie, le microfilm ou par tout autre moyen, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

No part of this book may be translated or reproduced in any form, by print, photoprint, microfilm, or any other means without written permission from the publishers.

Printed in Belgium

EDITIONS DU BAUCENS
Rue Hector Denis, 13
7490 Braine-le-Comte
(Belgique)

TABLE DES MATIERES

Avant-propos des éditeurs 9
Avertissement 15
I. Pratique 21
II. Théorie 41
III. Théorie et pratique 63
Postface 81
Notes 85

des études historiques); ces publications, hautement libres de toute allégeance idéologique que ce soit, n'auront d'autre but que de contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire humaine — laquelle, on le sait maintenant, est à peu de choses près totalement à reconsidérer, à réécrire.

Rudolf von Sebottendorf[1] (de son vrai nom Adam Alfred Rudolf Glauer), fils d'un chauffeur de locomotive, est né à Hoyerswerda (Saxe) le 9 novembre 1875. Il mena une jeunesse aventureuse (Australie, Turquie). En 1911, il prit la nationalité turque. Il aurait été adopté, selon la loi turque, par le baron Heinrich von Sebottendorf[2] qui l'instituera son légataire universel. Rentré en Allemagne, il devint un membre actif de l'Ordre des Germains *(Germanenorden)*. A la fin de 1917, nommé chef de la branche bavaroise de l'Ordre, il s'installe à Munich et y fonde la Thule-Gesellschaft[3]. Sebottendorf doit quitter la Bavière en juillet 1919 et, dès lors, il ne jouera plus aucun rôle politique. Le 9 août de cette même année, le *Münchener Beobachter* (racheté au profit de l'Ordre par Sebottendorf en juillet 1918 et devenu depuis une publication violemment antisémite) devient le *Völkischer Beobachter*. Presque au même moment, le caporal Adolf Hitler adhérait au Comité du Parti ouvrier allemand qui entretenait des rapports étroits avec le groupe Thulé. Rien ne permet de penser que Hitler et Sebottendorf se soient rencontrés, mais Hitler était certainement informé des activités de notre auteur. En 1920, Sebottendorf, fixé à Bad Sachsa, devient rédacteur en chef de l'*Astrologische Rundschau* et il va alimenter, pendant quelques années, la *Bibliothèque astrologique* de Vollrath — ce sera l'un des astrologues les plus connus en Allemagne. Il retournera ensuite en Turquie, en 1923, et y demeurera par intermittences. On le retrouve à Munich, en 1933. L'année d'après, il y est arrêté (Dct. Bayer, Hauptstaatsarchiv. Abt. IV). Libéré, il retourne en Turquie où il se noie en 1945.

Outre l'ouvrage que nous publions ici, deux autres livres de Sebottendorf méritent de retenir l'attention de l'historien : son roman autobiographique *Der Talisman der Rosenkreuzers*

et son *Bevor Hitler kam*[4], qui fut détruit sur ordre de Hitler ou du Parti, et dans lequel Sebottendorf revendique « d'avoir semé ce que le Führer avait fait lever » (René Alleau note, à ce propos, qu'aucun démenti officiel ne fut porté à l'endroit de cette affirmation).

Les Editeurs.

Note. Notre traduction a été faite d'après l'édition originale de 1924.

1. Les données biographiques qui suivent proviennent, pour la plupart, du livre d'Ellic Howe (cité à la bibliographie) qui est sans doute l'ouvrage le plus documenté et le plus sûr sur cette question. L'auteur annonce d'ailleurs un autre ouvrage qui étudiera le *Germanenorden* et apportera des éléments inédits sur Sebottendorf.

2. Nous n'avons pu établir la généalogie du véritable baron von Sebottendorf. Toutefois, nous signalons sans pouvoir établir de lien entre les deux personnages qu'il existe, à la Bibliothèque Nationale de Paris, un opuscule d'un certain Carl Heinrich von Sebottendorf intitulé *Dubia vexata circa Caroli Magni historiam (...) anno 1706 (...)*.

3. Pour d'autres auteurs, il ressuscita seulement cette société secrète qui était en sommeil depuis plusieurs années.

4. Ne pas confondre cet ouvrage avec le *Bevor Hitler kam* publié par D. Brondler en 1964.

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE DE SEBOTTENDORF

NOTE. Un von Sebottendorf, contemporain de notre auteur, a publié une méthode pour l'étude de la langue turque chez Langenscheidt à Berlin; nous n'avons pas pu établir s'il y avait, sinon identité, du moins quelque rapport, entre ces auteurs.

ABREVIATIONS. Chaque fois que la ville et l'éditeur ne sont pas mentionnés il s'agit de : *Leipzig; Theosophisches Verlagshaus.* Le sigle « A.B. » désigne la collection de Vollrath *Astrologische Bibliothek.*

1. - *Die Hilfshoroskopie.* 1921; 100 pp. (A.B.-4).

2. - *Stunden-u. Frage- Horoskopie m. Berücksichtigung d. Perioden, Zyklen u. Tattwas, Kabalistische Horoskopie.* 1921; viii-102 pp. (A.B.-6).

3. - *Die Symbole d. Tierkreises. Ein Symbolik jeden Grades nach alten Quellen gesammelt.* 1921; viii-54 pp. (Quellenschriften z. Astrologie - 1).

4. - *Praktischer Lehrgang zur Horoskopie nebst Deklinationen d.*

AVERTISSEMENT

Libelli habent sua fata[a]. Le manuscrit appartient au livre. Le manuscrit de cet ouvrage était déjà terminé, bien que sous une autre présentation, au cours des premières années de la dernière guerre; toutefois, certains événements défavorables, d'ordre divers, se sont opposés à sa publication. Aujourd'hui, j'ai mis à profit un séjour en Suisse (séjour qui n'est d'ailleurs pas tout-à-fait volontaire) et au cours duquel j'ai retravaillé le manuscrit et j'ai pu le livrer à l'impression.

Tout compte fait, il est préférable que ce manuscrit n'ait pas vu le jour plus tôt. En effet, les esprits sont plus réceptifs aujourd'hui; une découverte chasse l'autre

Wandelsterne v. 1851-1923. 1922; 264 pp. (A.B.-17).

5. - *Sterntafeln v. 1838 bis 1922 u. Häusertabellen 2° bis 40°.* 1922; 334 pp. (A.B.-16).

6. - *Geschichte der Astrologie.* Vol. I: *Urzeit u. Altertum.* 1923; 158 pp. (A.B.-15).

7. - *Sonnen-u. Mondorte. Sternzeit v. 1850-1923.* 1923; 356 pp. (A.B.-18).

8. - *Die Praxis der alten türkischen Freimaurerei. Der Schlüssel zum Verständnis der Alchimie. Eine Darstellung des Rituals, der Lehre, der Erkennungszeichen orientalischer Freimaurer.* 1924; un vol. 15 x 23 de 52 pp. (dont les pp. 49-52 de publicité pour l'éditeur); br., sous couv. violette, titre impr. en jaune et différent du titre int.; s.d.

9. - *Praktischer Lehrgang zur Horoskopie.* 1925 (A.B.-17).

10. - *Der Talisman d. Rosenkreuzers* (Roman). Pfullingen, J. Baum, 1925; 116 pp.

11. - *Astrologisches Lehrbuch.* 4, vollst. neubearb. Aufl. 1927; iv-204 pp. (A.B.-1).

12. - *Astrologische Merkblätter z. Erkennung des Charakters, der Talente und Neigungen ohne Horoskop auf Grundlage der 12 Menschentypen, für Eltern und Erzieher von grösstem Nutzen.* 3. Aufl. Neubearb. Köln, H. Sieger Verlag, 1929; 62 pp.

13. - *Bevor Hitler kam. Urkundl. aus d. Frühzeit d. nat. soz. Bewegg.* München, Deukula, 1933; 268 pp.

14. - *Die Hilfshoroskopie.* 1933; 100 pp. (A.B.-4).

15. - *Die Praxis d. alten türkischen Freimaurerei.* 2. verm. u. verb. Aufl. Neu durchges. u. mit e. Einl. vers. v. Waltharius (Pseud.). Freiburg i. Br., H. Bauer, 1954; 54 pp.

16 - *Die geheimen Übungen der türkischen Freimaurer.* 3. Aufl. Freiburg i. Br., H. Bauer, s.d.; 54 pp. (ISBN 3-7626-0095-3).

Sur Sebottendorf, on pourra consulter :

1. - René ALLEAU. *Hitler et les société secrètes.* Paris, Grasset, 1969; pp. 138-172.

2. - Jean-Michel ANGEBERT. *Les Mystiques du soleil.* Paris, Laffont, 1971; pp. 334-338.

3. - Jean-Claude FRERE. *Nazisme et sociétés secrètes.* Paris, C.A.L., 1974; pp. 112 sq.

4. - Gérard HEYM. *Glossaire* à la trad. franç. du *Dominicain blanc* de Gustav Meyrink. Paris, La Colombe, 1963; p. 233.

5. - Ellic HOWE. *Le Monde étrange des astrologues.* Paris, Laffont, 1968; pp. 118-120 (E.O. : *Urania's Children, 1967*).

On se reportera aussi aux ouvrages remarquables de Werner MASER qui est peut-être le premier à avoir attiré l'attention des historiens sur Sebottendorf (*Die Frühgeschichte des NSDAP; Hitlers Mein Kampf*, etc.).

A la mémoire de l'Ancien Secrétaire de l'Ambassade de Turquie à Berne, Monsieur P. Schwidtal.

dans l'oubli et chacune est un coup de grâce supplémentaire à la philosophie matérialiste, au faux monisme. N'est-ce pas hier encore que, contrairement à tout ce que nous pouvions penser auparavant, j'ai lu qu'on est parvenu maintenant à désintégrer l'atome d'azote, à le décomposer en hydrogène et en hélium ?

Tout observateur attentif des événements qui se sont déroulés en Orient au cours de ces dernières années a dû fréquemment s'interroger avec surprise sur le point de savoir comment il est possible qu'un peuple comme le peuple turc, dont la composition raciale n'est même pas homogène, ait pu développer une résistance telle qu'il a réussi à sortir victorieusement d'un combat mené contre un monde hostile, peuplé d'ennemis. Quiconque, alors, sait combien cette nation était écrasée sous les contributions de guerre constantes, (supportées uniquement par les Musulmans) déjà au moment où elle fut entraînée dans la guerre mondiale, ne peut que s'émerveiller, d'autant plus, de sa persévérance et de son endurance aux conditions de vie les plus difficiles. Quelle différence y a-t-il donc alors entre l'Allemagne, cette nation qui se trouve pliée sous le joug d'une paix assez terrible, d'une part, et la Turquie, ce pays qui a refusé une paix de ce genre et qui a surmonté les difficultés engendrées par des conditions toutes différentes, d'autre part ?

Nourri de matérialisme, l'esprit moderne tentera, en vain, de trouver les raisons fondamentales; il ne s'arrêtera jamais qu'aux apparences. Il lui est, en tous cas, pratiquement impossible de réaliser que, seuls, la direction et l'enseignement spirituels auxquels chaque Musulman est soumis dès son plus jeune âge, lui ont

permis de traverser ces périodes extrêmement difficiles. Nous assistons ainsi au spectacle humiliant que constitue le fait qu'une grande partie du peuple allemand se soit jeté dans les bras des Bolchevistes et attend tout salut de ceux-là mêmes qui ont déifié le matérialisme, tandis que nous voyons la Turquie, cette petite nation affaiblie, accepter certainement les ressources qui lui sont offertes par les Soviétiques mais, loin de se jeter dans les bras du bolchevisme, lui interdire de s'installer sur son territoire.

Voilà donc, d'un côté, un peuple comptant parmi les plus développés sur le plan spirituel qui accepte, volontiers dirait-on, une démarche rétrograde, tandis que, de l'autre, voilà une autre nation, que l'on considérait généralement avec un certain mépris et que l'on qualifiait d'inférieure, qui estime cette démarche humiliante et qui en rejette, non seulement certaines implications, mais la simple idée.

« D'abord, attache ton âne, ensuite, confie-le à Dieu » dit un proverbe turc. Aux yeux de l'Occident, l'Islam, en tant que religion, s'est pratiquement figé. Rien n'est plus erroné que cette opinion. L'Islam est bien plus vivant que la religion chrétienne. Il a d'ailleurs fait la démonstration de sa vitalité. La présente étude nous montre très clairement la source de la puissance de l'Islam; il nous appartient de mettre également cette source à profit pour le plus grand bénéfice de la religion chrétienne. C'est l'eau vive de cette source qui fut l'élément fécondant des premiers temps de l'Eglise et qui, au Moyen-âge, engendra la prospérité la plus somptueuse; seuls, le matérialisme et le rationnalisme ont réussi à tarir cette source.

En la dévoilant, je ne commets ici aucune profanation, aucun sacrilège; quiconque lit cet ouvrage avec attention et décide de se livrer aux exercices qui y sont décrits, ne peut utiliser abusivement les forces ainsi acquises, car seul celui qui est animé par la sincérité, le courage et la résolution, pourra accomplir lesdits exercices jusqu'au bout et avec profit. En écrivant « profit », je ne vise évidemment pas la réussite extérieure qui ne pourra se manifester que lorsque l'être sera devenu bon jusqu'au plus profond de son essence.

Les exercices du franc-maçon oriental ne sont d'ailleurs rien d'autre qu'une action exercée sur lui-même et tendant à l'annoblir, à lui permettre d'acquérir une connaissance plus large. L'exposé qui suit démontrera qu'ils représentent le secret des Rose-Croix, les découvertes des Alchimistes, la réalisation de ce qui fut la passion des chercheurs : la pierre philosophale.

Je déclare, en fait : il n'y a rien au-delà, c'est bien là le sommet, l'unique extraordinaire que puisse atteindre celui qui cherche la connaissance. Je ne demande pas au lecteur de me croire sur parole mais je lui apporterai la démonstration de ce que je vais exposer; je démontrerai que la franc-maçonnerie orientale, aujourd'hui encore, demeure fidèle aux philosophies anciennes oubliées par la franc-maçonnerie moderne; il convient, en effet, dès le départ, de dire ici que la Constitution franc-maçonne de 1717[b] ne constitue qu'une déviation du droit chemin.

En effet, ce ne sont pas les lois qui, prises extérieurement à lui, peuvent déterminer le salut de l'homme. Ces lois sont toujours transgressées par d'autres et devront toujours être remplacées par d'autres

lois; ce n'est jamais qu'une action émanant de nous-mêmes qui peut nous apporter le salut. Celui qui, consciemment, peut suivre et respecter les lois divines et les considérer non comme une contrainte mais comme un devoir, celui-là œuvre véritablement aux mieux-être de l'humanité et, par là, au mieux-être de l'individu. Les lois divines sont, d'ailleurs, parfaitement claires.

Je ne présenterai au lecteur qu'une seule requête : il faut qu'il soit conscient de l'union en Dieu; sans cette conviction, les exercices ne lui seront d'aucun secours. A celui qui croit encore à l'ancien monisme, tel qu'il fut enseigné par Büchner et Häckel, je lui conseille, s'il recherche vraiment la connaissance réelle, de lire objectivement un de leurs opposants, par exemple Surya et son *Vrai ou Faux Monisme*.

Maintenant, petit livre, va ton chemin, l'heure est propice. J'ai entamé cette introduction le 3 février 1924 à 12 h. 30, c'est-à-dire au milieu du jour, à 46° de latitude Nord et 9° de longitude Est.

Répands beaucoup de rédemption grâce à la vraie connaissance.

I

LA PRATIQUE

Le mot « Islam » signifie « abandon », c'est-à-dire acceptation de la volonté de Dieu. Le croyant se remet en toute quiétude à la volonté divine, précisément parce qu'elle EST la volonté de Dieu; le croyant se sait protégé et ne s'interroge pas sur le point de savoir pourquoi ceci est ainsi et cela autrement. Il accomplit la loi divine, précisément parce qu'elle est la loi révélée

par Dieu. Il admet l'immutabilité du destin et, tout au plus, tente par sa prière à Dieu d'implorer un adoucissement lorsque le fardeau lui devient trop pesant. Toutefois, ce qui caractérise le vrai croyant sera toujours le fait qu'il ne priera pas dans le but d'être déchargé de son fardeau mais bien d'obtenir que lui soit donnée la force de le supporter. « Que nous montrent la voie ceux qui ne vont pas dans l'erreur », prescrit le Prophète à ceux qui prient.

Dans tous les systèmes religieux, cet état de foi est le plus digne d'efforts. Il est aussi, effectivement, le plus heureux; c'est celui que le Prophète apprécie davantage et qu'il a fixé comme ultime objectif; c'est pourquoi sa religion fut appelée Islam.

Toutefois, parallèlement à la foi, il est autre chose qui permet également à l'homme de s'accommoder de son destin; ce n'est plus la foi, mais la connaissance, la conscience des lois divines. Celui qui sait n'accomplit plus cette loi de manière aveugle, mais en pleine conscience.

Le sage authentique est très proche du croyant; en fait, il se situe au-dessus du croyant.

Le Prophète a d'ailleurs mis à notre disposition une institution très sage afin d'ouvrir la voie à la connaissance à tous ceux qui la recherchent effectivement. Dans le Coran, il a donné, selon un système déterminé, un certain nombre de repères jalonnant la voie de la connaissance et qui doivent donner à ce qui est de plus profond chez le croyant la révélation de la loi du Créateur. La connaissance supérieure incitera toujours le sage à se conformer, sans murmure, aux arrêts de Dieu, c'est-à-dire en reconnaissance de l'Islam.

Dans les pages qui suivent, nous aurons à nous occuper de ces voies. La légende nous raconte, sous la forme suivante, comment le Prophète est entré lui-même en possession de cette connaissance.

Non loin de la Mecque, au temps de Muhammed, vivait Ben Chasi, un vieil ermite sans âge, qui enseigna au Prophète. Lorsqu'il eut terminé cet enseignement, il lui remit une tablette métallique sur laquelle étaient reproduites les formules dont le Prophète, alors âgé de quelque trente ans, avait appris la signification. Peu après, l'ermite vint à mourir et Muhammed assura, à son tour, l'enseignement du secret de ces formules dans un cercle composé de ses intimes. Abou Bekr, le premier Calife, hérita de la tablette et de la connaissance qui, après la mort du Prophète, continua à se propager dans un groupe toujours assez limité : c'est la connaissance secrète de la franc-maçonnerie orientale.

Afin de se prémunir contre toute perte de ces formules, le Prophète les répartit dans le Coran selon une clé bien précise. Cette clé est connue et les formules sont contenues dans le Coran, ce qui permet, à tout moment, de reconstituer la méthode.

Les formules sont recélées dans ce qu'il est convenu d'appeler les initiales[e], dont la signification est d'ailleurs interprétée différemment par les orientalistes et par divers exégètes du Coran. Les uns pensent que ces lettres sont des signatures : chaque sourate, c'est bien connu, est née dans des circonstances bien distinctes; certaines furent dictées directement par le Prophète lui-même, d'autres ont été contées par lui et furent transcrites par certains de ses amis; d'autres encore ont été consignées de mémoire. Lors de leur compilation,

les sourates conservèrent les initiales caractérisant leur possesseur, initiales qui n'auraient donc plus, aujourd'hui, aucune signification.

Quelques érudits européens estiment que ces lettres constituent des notes personnelles de ceux qui les ont transcrites; c'est ainsi que les initiales A L M signifieraient : amara li muhamed = il m'a plu d'écrire Muhammed.

Les exégètes arabes considèrent ces initiales comme étant des abréviations sacrées et A L M voudrait donc dire : allah latif madshid = Dieu est miséricordieux, ou, comme le pense un autre encore : ana lahu alamu = Je suis le Dieu omniscient.

Pour d'autres, les initiales doivent être interprétées dans un sens cabalistique.

Toutefois, toutes les sourates dans lesquelles apparaissent ces initiales contiennent des indications évidentes qu'elles assument une signification particulière.

Comme toutes les langues sémitiques, la langue arabe n'écrit pas les voyelles; par conséquent, si l'on lit ces initiales non telles qu'elles sont en elles-mêmes mais bien en tant que mots, elles n'ont aucun sens réel; c'est pourquoi on s'est interrogé quant à la signification de ces initiales. De toute évidence, il s'agit des formules secrètes que, seul, l'initié peut lire sans difficulté et peut articuler. Toutes ces formules sont des combinaisons de la voyelle A avec une ou plusieurs consonnes.

Ainsi, la doctrine ésotérique démontre que chaque sourate contenant la formule exprime le nombre de jours pendant lequel, selon la méthode, cette formule

doit être pratiquée. La table du Prophète se présente alors de la façon suivante :

Sourate N°	Titre de la Sourate [1]	Formule
2	La Génisse	alam
3	La Famille de Imrân	alam
7	Les A râf	alamas
10	Jonas	alar
11	Houd	alar
12	Joseph	alar
13	Le Tonnerre	alamar
14	Abraham	alar
15	Al-Hijr	alar
19	Marie	kaha ja as
20	Tâ' Hâ'	ta ha
26	Les Poètes	tasam
27	Les Fourmis	tas
28	Le Récit	tasam
29	L'Araignée	alam
30	Les « Romains »	alam
31	Loqman	alam
32	La Prosternation	alam
36	Yâ' Sîn	jas
38	Sâd	sa
40	Le Croyant	cham
41	Elles ont été rendues intelligibles	cham
42	La Délibération	cham asak
43	Les Ornements	cham
44	La Fumée	cham
45	L'Agenouillée	cham
46	Al-Ahqâf	cham
50	Qâf	ka
68	Le Calame (ou Nûn)	na
822 jours		14 formules différentes

Le nombre de jours relevé (822) représente 25 mois lunaires moins trois jours, les trois jours pendant lesquels ceux qui se consacrent aux exercices s'occupent d'autre chose; nous y reviendrons plus loin.

Les formules sont relevées dans 29 sourates. Pour ceux qui ignoreraient tout de l'astrologie, qu'il nous soit permis de faire observer que l'astrologie connaît 28 stations lunaires et que la révolution synodique de la lune comporte 29 jours. Le mystique persan Mahmûd Schebisteri, un derviche Mewlewi, dit dans les « gülschen ras »[4]:

Le Cancer à la Lune étant apparenté,
Par la tête et la queue à elle s'est relié,
Et par vingt-huit stations, son chemin [poursuivit.
Face au Soleil, se dresse et puis se rétrécit
En prenant pour modèle un beau tronc de [dattier
Comme l'a voulu Dieu. Et, seul, celui qui sait
Estime cela juste; en tant qu'homme parfait,
Il a bien compris qu'il n'y a là rien de vain.
Toi, vois dans le Coran. Tu y verras le plan.
Qui ne l'y trouve pas, est peu intelligent.

Le signe zodiacal du Cancer est, sur le plan astrologique, la maison de la Lune qui représente l'âme, la Maison prenant ici la signification du corps humain. Les 28 stations que parcourt l'âme au travers de la table secrète du Prophète sont similaires à la voie suivie par la Lune; chaque station correspond au temps d'exercice d'une formule. C'est ainsi que la première station est la période de deux jours destinée à la pratique de la formule « alam »; la deuxième station, une nouvelle pratique de trois jours de « alam »; la troisième station, sept jours d'exercice de « alamas », etc... [2]

C'est cette voie que les ordres de derviches tentent de suivre; de toute manière, ils ne s'y livrent cependant pas uniquement pour acquérir une connaissance générale, au contraire, ils tentent aussi, grâce à une pratique spéciale, d'obtenir des pouvoirs spéciaux. Toutefois, les derviches sont, en général, ceux qui visent à atteindre la connaissance supérieure et parmi lesquels sont engendrés les guides spirituels de l'Islam.

Après avoir subi le temps d'épreuve qui dure généralement 825 jours, s'ils sont qualifiés et s'ils en expriment le souhait, ils reçoivent la consécration suprême ou, encore, ils subissent un enseignement spécial pour développer en eux certaines propriétés magiques. Si leurs capacités ne les destinent pas à autre chose, ils demeurent simplement aux grades inférieurs de l'Ordre.

Cette consécration suprême est l'exercice de la franc-maçonnerie et, ainsi que nous le verrons plus loin, elle constitue l'œuvre des alchimistes et des Rose-Croix.

Ces exercices consistent en l'emploi des trois signes de ralliement de la franc-maçonnerie moderne : le signe, le toucher et la parole; toutefois, il ne s'agit pas, ici, uniquement de signes de reconnaissance; ce ne sont pas simplement des symboles dans le meilleur des cas, mais bien des actes magiques destinés à capter les radiations les plus raffinées des forces élémentaires, à les intégrer dans le corps et, ainsi, à rendre ce corps plus spirituel et assurer à l'Esprit la prépondérence sur la Matière.

Les signes sont trois positions de la main auxquelles on a donné le nom des voyelles qu'elles figurent :

I — Le signe « I ».

La main droite se ferme en poing; l'index est tendu, érigé de ce poing; si l'on dirige alors le poing de telle manière que le doigt se présente verticalement vers le haut, on forme la lettre « I ».

II — Le signe « A ».

On tient la main de telle sorte que tous les doigts forment une surface plane; on dresse ensuite le pouce de manière qu'il forme, avec la ligne de l'index, un angle de 90°, c'est-à-dire un angle droit.

III — Le signe « O ».

On courbe le doigt et le pouce de telle manière que l'extrémité du pouce vienne toucher celle de l'index; le pouce, l'index et la partie de la main se trouvant entre ces deux doigts forment alors un cercle, un « O ».

I — Le toucher du cou.

On pose la main recourbée sur le cou de manière que le pouce touche l'artère droite, que l'index repose sur la gorge et que les autres doigts soient sur le même plan que l'index. On retire alors la main en veillant à ce que l'index passe nettement sur la gorge, jusqu'à ce que la main se trouve à hauteur de l'épaule droite, puis on l'abaisse.

II — Le toucher de la poitrine.

Ce toucher s'effectue au moyen de la main droite recourbée sur la poitrine. On atteint la hauteur voulue en plaçant la main recourbée en « toucher du cou » et en disposant la main gauche de telle sorte que le pouce entre en contact avec le petit doigt de la main droite. C'est là la hauteur exacte. Le toucher, lui-même, doit

être tel que les extrémités des quatre doigts touchent encore le bras gauche, perpendiculairement, la surface de la main étant, par conséquent, posée sur le sein gauche. Le pouce écarté, on glisse alors jusqu'à ce que le bout des doigts touche le côté droit du corps.

III — Le toucher moyen.

Ce toucher n'est plus connu de la maçonnerie actuelle; il était pratiqué un peu au-dessous du « toucher de la poitrine »; on trouve l'emplacement exact en posant la main droite selon la position du « toucher de la poitrine » et en plaçant, à nouveau la main gauche de telle manière que le pouce écarté soit en contact direct avec l'auriculaire de la main droite.

IV — Le toucher maître (ou toucher du ventre).

Ce toucher se situe à une largeur de main plus bas que le « toucher moyen » et il se pratique sous le nombril, au-dessus du plexus solaire, et exactement de la même manière que les touchers dont question ci-dessus.

Les mots ont déjà été donnés dans la table du Coran. Avant d'utiliser ces formules, toutefois, on emploie d'abord les trois voyelles :

I A O

et, ensuite, la liaison :

si sa so

I et si ne sont utilisés qu'en conjonction avec le signe « I »;

A et sa ne sont utilisés qu'en conjonction avec le signe « A » et

O et so ne sont utilisés qu'en conjonction avec le signe « O ».

Une question est posée à l'apprenti qui doit répondre dans les trois jours. Il dépend de la réponse donnée à cette question qu'il puisse ou non participer immédiatement aux exercices.

Ces exercices peuvent alors s'étendre sur une période se situant entre 3 et 25 mois, durée qui dépend uniquement de l'apprenti. En fait, certains critères permettent de juger si l'initiation peut se poursuivre ou s'il convient de tout reprendre à zéro.

La première condition à l'admission est la patience, la deuxième, la persévérance et la troisième, le courage.

Les chiffres que je cite ici représentent le temps le plus court et ils doivent être comparés aux nombres des tables de la page 77 de ce manuscrit. Avant toute chose, on remarquera qu'on ne peut précipiter le travail. Un proverbe turc dit : « Le Diable s'immisce toujours dans les activités les plus saintes ».

La condition indispensable pour entamer la série d'exercices est la foi en Dieu, la conscience que l'homme participe à Dieu. Pour ceux qui désirent commencer ces exercices, je crois nécessaire de leur répéter que ceux-ci ne peuvent, en aucun cas, nuire à celui qui les aborde avec un esprit désintéressé et sincère.

Toutefois, ces exercices seront préjudiciables à celui qui les entreprend avec des desseins égoïstes, dans le but de pénétrer des mystères qu'il n'a pas le droit de connaître; dans le meilleur des cas, il interrompra les exercices qu'il qualifiera d'infructueux et il s'en voudra d'avoir inutilement consacré de l'argent à l'achat d'un livre sans aucune valeur.

Les travaux se répartissent en trois stades :

I — le travail préliminaire;
II — le maître-travail;
III — le travail complémentaire.

Le travail préliminaire.

En position debout, on forme le signe « I » et l'on consacre toute son attention sur le doigt érigé, auquel on ne pense qu'en lui donnant la valeur d'un « I », tout un « I », rien qu'un « I ». On observera bientôt que, de manière très curieuse, la température de l'index commence à s'élever. Dès que ce réchauffement aura été constaté, on laisse descendre la main et, après un moment, on forme le signe « A »; on s'efforcera alors également de faire vivre, d'animer cet « A » jusqu'à ce qu'on ressente une chaleur sèche dans le pouce.

Ensuite, on forme le signe « O » et on l'anime de la même façon. L'oriental qui, pour pratiquer ces exercices, se retire dans la solitude de son *Tecke* (retraite de derviche), éprouvera, déjà dès le premier jour, les signes évidents de la nature que nous venons d'expliquer. L'occidental, quant à lui, ne pouvant pratiquer que pendant une dizaine de minutes le matin ou le soir, devra y consacrer quelques jours de plus.

Lorsque le réchauffement s'est produit, l'apprenti doit former la lettre « I » et donner au doigt la valeur « si, si, si », jusqu'à ce qu'il constate que le doigt s'emplit de chaleur; il laisse alors descendre la main et forme un « A ». Il anime cette main en « sa, sa, sa », puis,

après un moment, porte la main au cou, fait le « toucher du cou » et intègre ainsi dans le cou les délicates forces naturelles qu'il aura captées. Ce faisant, il continue à penser fortement « sa, sa, sa »; il retire vivement sa main et forme le signe « O ». Après quelques instants, il porte la main (à laquelle il a donné la valeur « so, so, so ») au plexus solaire, en « toucher-maître ».

Ce travail préliminaire porte sur une période de dix jours, c'est-à-dire trois jours de stimulation au moyen des voyelles simples et sept jours au moyen des syllabes formées en faisant précéder les voyelles en question de la consonne « S ».

Le maître-travail.

A pratiquer chaque jour, pendant 5 à 10 minutes. Répéter pendant sept jours les exercices décrits pour le travail préliminaire. Après le sixième jour, on porte l'index animé par « sa » jusqu'au nez; si l'on perçoit une légère odeur sulfureuse, on peut poursuivre et progresser; dans le cas contraire, il convient de pratiquer sept jours de plus.

Ensuite, dix minutes chaque jour, pendant quatorze jours, on forme le signe « I », on l'anime en « si, si, si »; lorsqu'on ressent la chaleur, on laisse retomber la main. On forme le « A » que l'on anime en la syllabe « alam », on porte la main au cou en « toucher du cou », on retire la main après quelques instants tout en répétant la syllabe. Ensuite, on forme le « O ». Au bout de ces quatorze jours, si l'on porte l'index à la langue, on percevra le goût amer du sublimé de mercure.

Ensuite, pendant quatorze jours et dix minutes chaque jour, l'apprenti forme le signe « I » qu'il anime en « si », puis le signe « A » qu'il anime en :

« alam », pendant deux jours,
« alamas », pendant deux jours,
« alar », pendant sept jours,
« alamar », pendant trois jours.

Après les quatre premiers jours, une saveur salée se produira sur la langue si l'on y porte l'index de la main utilisée. Il est temps, alors, de rendre le regard plus pénétrant; si l'apprenti aperçoit une ombre de couleur noirâtre, cette partie du travail est terminée.

Pour le travail suivant, la table du Prophète indique une durée de 696 jours qui peut varier, selon l'individu, entre cette période extrême et le minimum de trois mois lunaires. En page 77, j'ai effectué une comparaison des indications de la table du Rosarius Minor et de celle du Prophète. Il est impossible de déterminer une durée exacte, celle-ci dépendant des résultats que l'on veut atteindre. Lorsqu'on y est parvenu, l'apprenti peut poursuivre le cycle; dans le cas contraire, il reprend les exercices jusqu'à ce que se montre la couleur indiquée.

Le jour où l'apprenti aura aperçu l'ombre noirâtre sera célébré comme le début d'une nouvelle existence et l'apprenti se verra attribuer son nom de loge.

Ensuite, vient l'application du « toucher de la poitrine » et du « toucher moyen ». L'apprenti anime, pendant une période assez courte, le signe « I » et passe immédiatement au « A », qu'il anime selon la formule

indiquée ci-dessus. Etant donné qu'il doit, chaque jour, rendre compte à son instructeur de ce qu'il voit, le contrôle s'effectue aisément. Si l'apprenti atteint plus rapidement la couleur visée, il abandonne simplement les autres formules et passe immédiatement à l'exercice suivant. Si l'on a animé le signe « A », on l'intègre au corps par le « toucher de la poitrine ». A ce moment du travail, les formules à pratiquer sont :

« Alar, Kaha ja as, taha, tasam, tas, tasam ».

Les couleurs que perçoit successivement l'apprenti vont de l'ombre noirâtre au bleu, puis au rouge léger qui se change bientôt en un vert pâle devenant chaque jour plus frais. Lorsque le vert en question est devenu très clair, le travail est terminé.

L'apprenti passe alors au « toucher moyen » avec lequel sont utilisées les formules « alam, jas, sa et cham ». Les couleurs se succédant alors constituent toute une gamme et passent enfin au blanc jaunâtre. Ce blanc jaunâtre, grâce au « toucher-maître » et aux formules « cham, cham asak et ka », se transforme à son tour en un blanc aveuglant auquel les mystiques orientaux accordent une valeur exceptionnelle.

Le travail complémentaire.

C'est celui-ci qui doit transformer ce blanc aveuglant en un rouge éclatant; la table du Prophète donne, pour seule formule, le court « na ». Les maîtres appellent ce toucher le « toucher ultime » car il clôture tout l'ensemble du travail. En fait, il s'agit d'un « toucher-maître » en raccourci. Il prend naissance à gauche de

l'ombilic et se poursuit en passant au-dessus de ce dernier. Le blanc passe au gris sale qui, après peu de temps, tourne au jaune et au rouge vif.

Ainsi se termine le travail (ou, plutôt, les travaux) des maçons orientaux, tout ce travail proprement dit qui, de la matière brute, a fait une pierre cubique.

Cet enseignement est de nature ininterrompue, l'apprenti ne peut le suspendre pendant un seul jour. La plupart des maçons orientaux n'ont effectué que le petit travail; à son issue, ils reçoivent les signes de reconnaissance.

Ceux-ci consistent en certains mots et en certains signes. Les orientaux ne se saluant pas en se serrant la main, il n'existe pas pour eux de pression de main. Si l'on suppose voir un Frère en un homme que l'on rencontre, on fait discrètement le signe « I » pour lequel on tend l'index verticalement en s'arrangeant pour que l'autre aperçoive ce signe; si c'est le cas, l'autre répond en tendant le pouce de la main droite. Le fait de s'être compris est manifesté par les deux protagonistes en formant le cercle, c'est-à-dire le signe « O ».

Si, sur la table d'un oriental, on trouve réunis une bougie, une coupe ronde et un compas ouvert, on peut être sûr de se trouver en présence d'un initié.

Le maçon oriental désire-t-il obtenir l'assistance et les conseils d'un Frère dans une société où personne ne lui est connu, il trouvera ce Frère en posant discrètement sa main droite au pouce écarté sur sa propre épaule gauche, à peu près là où commence le « toucher de la poitrine ». S'il se trouve devant un cas d'urgence, il élèvera la main en question au-dessus de la tête, il étendra fréquemment les deux bras vers le haut et tien-

dra les deux mains recourbées. C'est un devoir d'apporter immédiatement assistance au Frère se livrant à ces signes.

Un autre signe de reconnaissance est celui connu sous le nom de « signe du feu » qui s'exécute lorsque, de loin, on veut saluer un Frère. On tient la main gauche tendue à plat, on y pose la main droite et l'on fait glisser rapidement la droite sur le dos de la gauche.

Le signe dit de « l'étoile », qui est pratiqué dans la loge, est effectué de la main droite en gardant accolés le majeur et l'annulaire, tandis que l'index et l'auriculaire ainsi que le pouce sont tenus écartés.

Les mots de passe ou de reconnaissance sont : « clé, eau, feu, noir, blanc, rouge, rose, pierre ». Ainsi que nous le verrons plus tard, ces mots décrivent tout le travail. Parmi les maçons orientaux, le travail est défini par la connaissance des clés, « Ilm el Miftach », et les maçons eux-mêmes se désignent fréquemment par les mots « Beni el Mim », fils des clés.

Lors des assemblées, l'aîné des Cheikhs assume la présidence; il désigne un Surveillant, un Econome et un Courrier. Au Surveillant, il revient de veiller à ce que la réunion ne soit pas troublée; l'Econome doit prendre soin des hôtes, surveiller les serveurs et, lors de la clôture de l'assemblée, collecter les oboles qui sont réparties entre le Surveillant et les serveurs. Le Courrier doit seconder le Surveillant et l'Econome.

Le Cheikh ouvre l'assemblée par le Signe du Feu et par le mot « alam » que les « Beni el Mim » utilisent dans le sens « commençons ». Après avoir demandé au Surveillant, à l'Econome et au Courrier si tout se présente normalement, il dit : « Mes Frères, nous sommes

en sécurité, nous sommes pourvus, nous sommes servis. Le Soleil brille, ouvrons le Ciel. Frère Courrier, as-tu la clé ? »

— Vénérable Maître, je suis le « I ».
— Frère Surveillant, as-tu la clé ?
— Vénérable Maître, je suis le « A ».
— Frère Econome, as-tu la clé ?
— Vénérale Maître, je suis le « O ».
— Mes Frères, sans les clés, il n'est pas de connaissance. Je suis Eau, Feu et Balance. Vous, qu'êtes-vous ?

Le Surveillant répond : « Nous sommes le Noir, le Blanc, le Rouge, le Rose et la Pierre. »

Alors, le Maître enchaîne : « Sainte est notre science ! Professons qu'il n'existe pas de dieux, hors Dieu, et Muhammed est le prophète de Dieu. » Tous les participants pratiquent alors le toucher de l'étoile sur la poitrine après quoi ils répètent en chœur ladite profession de foi. Le Maître reprend alors : « Que Dieu le bénisse et lui accorde le salut ! Ecoutez les paroles de la sainte sourate : Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux. Cham Osak. Ainsi Allah, le Puissant, le Sage, t'adresse révélation à toi et à ceux qui furent avant toi. »

C'est la sourate XLII que proclame le Maître et qu'il termine par ces mots : « Véridiques sont les paroles du Prophète, que Dieu le bénisse et lui accorde le salut. Frère Surveillant, que sont le Soleil et la Lune ? »
— « Allah wad dîn ». Ce qui signifie Dieu et Esprit, ou encore Religion et Foi. Dîn a de multiples significations et c'est pourquoi cette question est l'une des principales pour la confrérie.

Tous les assistants répètent la réponse du Surveillant et, simultanément, exécutent le signe de l'étoile. Le Maître poursuit : « Que notre entreprise soit toujours de glorifier Dieu et d'exalter la foi ».

Tous les assistants répondent « alam » et l'on s'engage alors dans le thème réel auquel la soirée est consacrée. Après la clôture de la partie officielle, on passe fréquemment aux agapes fraternelles.

Les « Beni el Mim » sont astreints à la plus totale discrétion. C'est pourquoi, afin de couper court dès à présent à toute accusation tendant à affirmer que le présent ouvrage pourrait constituer une trahison de ma part, je veux dire ici que ce travail a été écrit à la demande des supérieurs de l'Ordre. La raison en est la suivante : une organisation d'incroyance, monstrueuse par son étendue, a soumis le monde dit culturel; les institutions religieuses sont déjà sapées au point qu'elles ne peuvent plus opposer à ces assauts une quelconque résistance homogène. Si aucun guide spirituel ne vient à naître en occident, le danger est grand de voir le chaos emporter tout notre monde. Dans la détresse où nous sommes, les Frères musulmans se sont souvenus que la tradition enseigne que la science était connue en Europe au cours des temps anciens; on rechercha, on procéda à une véritable exploration des écrits des Rose-Croix et de ceux des alchimistes, et on trouva qu'ils avaient décrit de manière très précise les clés de la connaissance dans leurs ouvrages. Ma mission est donc d'attirer l'attention sur ce point et de montrer la voie à ceux qui cherchent; les nécessités de notre temps ont fait s'évanouir tous les scrupules qui auraient pu s'opposer à une publication. Puisse la vérité remporter une

série de victoires et anéantir, lentement mais d'autant plus sûrement, les nuages des ténèbres.

« alam ».

RESUME DE CE TRAVAIL

Préparation :

Animation ou stimulation des signes « I », « A », « O », par les voyelles « i, a, o ».
Stimulation des signes par « si, sa, so ».

Maître travail :

Toucher du cou, formules : « alam, alamas, alar, alamar ».
Toucher de la poitrine, formules : « alar, kaha ja, taha, tasam, tas, tasam ».
Toucher moyen, formules : « alam, jas, sa, cham ».
Toucher du ventre, formules : « cham, cham asak, ka ».

Travail complémentaire :

Toucher final, formule : « na ».

II°

LA THEORIE

Dans ce qui précède, nous avons fait la connaissance de la pratique de la franc-maçonnerie musulmane; il convient, à présent, de produire la preuve que la connaissance des clés constitue réellement la préparation de la pierre philosophale, le magnum opus, le magistère des Rose-Croix et des alchimistes.

Quiconque est familier avec ces écrits reconnaîtra immédiatement, à moins d'être insensé, ce qui l'empê-

cherait de les discerner, les relations existantes; je fais allusion au dogme ou au préjugé que certains auraient déjà pu élaborer. Je n'entreprendrai pas ici de lutter contre un tel préjugé car cela constituerait d'inutiles prémices. Je me console d'autant mieux en pensant au poème que j'eus l'occasion de lire un jour :

« Pythagore, le philosophe, imagina
Un jour une nouvelle loi et immola,
Puisqu'il n'était rien d'autre encore qu'un [païen,
Aux dieux de nombreux animaux, gros et [moyens.
Est-il donc si étrange que tremble le bœuf
Quand une vérité nouvelle sort de l'œuf ? »

Ce que je dévoile ci-après est une vérité, une connaissance ancienne, même antique. Je n'ai aucun mérite a révéler le secret; je ne suis que le moyen finaliste, l'outil, l'instrument. Et cet instrument a longtemps renâclé à rendre public ce secret qui ne devait être communiqué qu'à un petit nombre dans mon *Histoire de l'Astrologie*; je dois reconnaître qu'il s'agissait, là, d'une réelle coquetterie de ma part.

A ceux qui ne sont pas initiés au mode d'enseignement de la symbolique des Rose-Croix, je donnerai les éclaircissements nécessaires; dans les maisons d'édition théosophiques, ils trouveront suffisamment d'ouvrages sur ce sujet, ouvrages qui leur procureront une information détaillée. Il en est de même pour les symboles, les signes de reconnaissance de la franc-maçonnerie. Il est vrai que la franc-maçonnerie a conservé

intacte une grande partie des symboles; toutefois, elle en a oublié le sens ou leur a attribué un autre sens extérieur. Voici quelques années, j'ai développé ce sujet dans les *Magischen Blättern*[1], sous le pseudonyme de Lessing der Jüngere (Lessing le Jeune) adopté pour la circonstance (Dialogues Ernst et Falk).

La franc-maçonnerie moderne, qui s'est constituée en franc-maçonnerie universelle depuis la Constitution de 1717[2], est la perpétuation de l'ancienne maçonnerie du Moyen-Age, tout en ne l'étant plus. Extérieurement, elle l'est; toutefois, pour ce qui concerne le mode d'enseignement et sa teneur, elle a totalement abandonné la voie tracée par l'ancienne maçonnerie. Elle s'est placée sur une base purement humanitaire et voit tout salut dans un amendement venant de l'extérieur. L'ancienne maçonnerie voit (ou plus exactement voyait) sa mission comme consistant à œuvrer à l'amélioration, à l'ennoblissement de l'individu; elle enseignait une méthode selon laquelle les individus devaient commencer par s'améliorer eux-mêmes et elle avait l'espoir que ces individus pourraient agir sur la masse des peuples à la manière d'un levain. Cet espoir fut fondé aussi longtemps que fut préservée l'unité de la religion en occident. Sitôt que cette unité fut compromise et perdue, les puissances des ténèbres eurent partie gagnée; la philosophie naissante ensevelit, peu à peu, et jusqu'à l'extinction, la source antique de sorte que le sens des symboles s'oublia.

La maçonnerie moderne n'a aucune méthode des exercices, contrairement à l'ancienne maçonnerie. Le mot « Jakin » qui est enseigné à l'apprenti, ne lui dit rien si ce n'est qu'il s'agit d'un signe de reconnaissance

du premier degré; on a toutefois complètement perdu de vue le fait que ce mot contient les deux voyelles « I » et « A » et que ces dernières doivent être le travail du premier degré. Le pilier « Jakin » est l'index dressé, de même que tous les minarets des mosquées sont comparés, encore aujourd'hui, à des index.

Le pilier « Boas » est le pouce; au deuxième degré, l'apprenti devrait pratiquer le « A » et le « O »; il devrait passer du point au trait (I), du trait au compas (A) et aller ainsi jusqu'au cercle parfait (O). C'est le sens de la lettre « G » qui signifie « géométrie », le deuxième degré maçonnique.

Et qu'est aujourd'hui l'opinion du maçon du troisième degré ? Il reçoit le maître-mot et le toucher-maître; mais il ne sait pas que, grâce à ce toucher, il doit d'abord transformer ce mot en vérité; il ne sait pas que de la cendre décolorée doit naître la rougeur du rose. C'est uniquement par l'intermédiaire des ombres noires de la mort que l'esprit doit atteindre son plein épanouissement.

Si nous remontons aux sources, nous trouvons d'évidentes relations. Dans le deuxième volume de mon *Histoire de l'Astrologie*, je compte mettre ces relations en lumière; on y trouvera aussi la justification de l'enseignement des lettres et des nombres auxquels je ne puis consacrer plus de place dans le présent ouvrage.

Au cours des développements ultérieurs, nous ferons la connaissance de nombreux écrivains alchimistes et rose-croix; j'ai d'ailleurs l'intention d'établir, grâce à ces écrits, la preuve que les exercices des « Beni el Mim » constituent le « Grand Œuvre » qui fut fréquemment décrit, par les Rose-Croix et les alchimistes,

comme étant l'œuvre suprême; j'entends ouvrir la voie à l'intelligence de ces choses afin que même le sceptique puisse les pénétrer. Indubitablement, grâce à des recherches ultérieures menées par des spécialistes plus qualifiés que je ne le suis, il sera possible d'accumuler lesdites preuves. Toutefois, je sais que, pour un grand nombre de lecteurs, cela ne sera pas nécessaire.

Il est de science très ancienne que tout ce qui existe dans le monde, que tout l'univers, est composé d'un principe original et que la matière n'est jamais qu'une forme apparente de ce principe. Les anciens désignaient ce principe original par le mot « Ether »; ils enseignaient que Dieu, l'ultime unité inconcevable, se manifestait sous la forme de l'éther et de l'esprit. La science moderne exprime ceci différemment en disant que chaque forme de matière est conditionnée par un mode de mouvement différent imprimé à la matière originale. Jusqu'il y a vingt ans seulement, on enseignait que l'atome était la partie la plus infime et qu'il n'était plus divisible. Aujourd'hui, on nous dit que, dans l'atome, un nombre déterminé d'électrons se meuvent autour d'un noyau solide. La direction du déplacement de ces électrons et leur nombre conditionnent la nature de la matière [3].

L'étude de la nature de la matière originale, ou éther, semble impossible à nos conceptions actuelles, mais nous pouvons reconnaître les premières formes de ses manifestations; ce sont des puissances, des forces cosmiques que les Anciens qualifiaient d'éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre. Ainsi sont déterminées les sept puissances ou forces jouant un rôle en astrologie.

Dieu (le Soleil) s'est manifesté en esprit (la Lune)

et en éther-substance (Saturne). Esprit et matière se manifestent dans les quatre puissances cosmiques, le feu (Mars), la terre (Vénus), l'air (Mercure) et l'eau (Jupiter). Chacune de ces puissances est en conjonction avec un signe zodiacal en tant que « maison de jour » ou « maison de nuit ». La séquence de ces figures zodiacales en « maisons de nuit » représente la matérialisation de l'esprit tandis que la suite des maisons de jour figure la spiritualisation de la matière.

C'est ainsi, par cette séquence des figures zodiacales, qu'est représentée, de la manière la plus simple et la plus compréhensible, l'évolution de l'homme, ce qui doit être son objectif; chaque être humain doit parcourir cette évolution. Le libre arbitre de l'homme tend cependant à accélérer cette évolution. La connaissance des clés est une manière de procéder à la spiritualisation de la matière.

« I » est le principe créateur, la première unité; il a donné naissance au « A », l'esprit, et au « O », la matière. Des courants spirituels sont engendrés par ces trois voyelles. Dans la littérature franc-maçonne ancienne, nous trouvons très fréquemment la représentation, par l'image, des deux signes « I » et « A », moins souvent celle du « O ».

Deux très bonnes illustrations des voyelles se trouvent dans l'édition hanovrienne de 1619 de l'œuvre

Amphitheatrum Sapientiae Aeternae[8] de Henri Khunrath. Khunrath était médecin à Dresde. Il obtint le privilège impérial nécessaire à l'impression en l'année 1598, grâce à l'intervention de celui qui était, à l'époque, le maître des monnaies des Princes-Electeurs, un certain Sebottendorff[1]. Ce n'est toutefois que trois ans après sa mort que l'ouvrage put paraître. Son Frère de loge, Erasmus Wolfart se chargea de cette publication. Les trois voyelles se trouvent dans la première planche; en son milieu, on observe deux flambeaux croisés : le « A », surmontés du hibou, symbole de la sagesse; le hibou porte lunettes, le « O ». A droite et à gauche de la planche, se trouvent deux cierges qui représentent le « I ». Dans le cartouche inférieur, on lit :

> « Que peuvent flambeaux, cierges et lunettes pour celui qui ne veut pas voir ? »

Khunrath indique la marche à suivre au moyen des mots suivants: « N'oublie pas la raison pour laquelle tu es en ce monde : pour apprendre à connaître DIEU, toi-même et le monde spirituel. Tu y parviendras:

I. par la prière à l'oratoire,
II. par le travail au laboratoire.

Voilà la philosophie suprême. »

A une autre page du même ouvrage, on peut voir une autre illustration qui nous enseigne comment il convient de représenter les voyelles avec les mains.

La quatrième planche porte, à l'avant-plan, la représentation de deux sages montrant à la foule l'accès au savoir. Le sage de gauche forme de toute évidence le « I », celui de droite fait le « A » de la main droite et le « O » de la main gauche. Un proverbe rend encore

ces signes plus particulièrement précis; il dit : « Capiat et sapiat qui capere et sapere potest, qui non, vel taceat vel discat aut abeat aut talis, qualis est, maneat » (Que prenne et utilise celui qui peut prendre et utiliser; que celui qui ne peut, se taise et apprenne, qu'il s'éloigne ou qu'il reste ce qu'il est).

Parmi les trésors de la bibliothèque d'état de Munich, figure un livre de prières du franc-maçon français Jacques Cœur, livre particulièrement instructif et qui, à plusieurs reprises, contient les trois voyelles dans ses enluminures. Une étude de ce livre d'heure a été faite, en 1902, par Franz Boll [4].

Jacques Cœur, commerçant de Bourges, avait souvent visité Damas et y avait vraisemblablement appris à connaître la science des clés; il avait soutenu l'expédition de Jeanne d'Arc, il fut conseiller du roi Charles VII et il mourut en 1456 dans l'île de Chio. Ses deux demeures de Montpellier et de Bourges sont célèbres sur le plan de la culture historique; on y trouve un grand nombre d'emblèmes et de maximes francs-maçons. La maison de Bourges est parée de deux tours représentant un index et un pouce.

La position des mains des personnages se trouvant dans le narthex de la Cathédrale de Fribourg est particulièrement intéressante. On attribue cette série à Albert le Grand qui, par les figures représentées dans son « Mineralium libriquinque », nous apporte la notion du système complet de l'ancienne franc-maçonnerie. Par exemple, il circonscrit comme suit la forme du « A » [5] : « Cassiope est virgo sedens in cathedra habens manus erectas et cancellatas » (Cassiopée est une vierge, assise dans un fauteuil et aux mains levées et

recourbées). Les phrases suivantes démontrent clairement que la lettre « A » ne peut être faite que de la main droite. Les livres de Louis Herre apportent des informations très précieuses sur la série du Narthex et la signification maçonnique de la Cathédrale de Fribourg. On peut très facilement se procurer cette littérature.

Parmi la masse des matières, je voudrais encore citer deux exemples particulièrement édifiants; ils montrent comment les initiés s'entendaient à voiler la coutume.

Du livre : *Von dem grossen Stein der uralten daran so viel tausend Meister anfangs der Welt hero gemacht haben. Den filiis doctrinae zu guten publiciret durch Johannem Thölden, Hessum*[1] (De la grande pierre remontant à la plus haute antiquité à laquelle tant de milliers de Maîtres ont œuvré depuis le commencement du Monde. Aux fils de la doctrine, amicalement, publié par Johannem Thölden. Hesse). En 1602, l'auteur nous donne, extraite du traîté du bénédictin Basile Valentin (vers 1550), une référence ayant la forme d'un rebus qui dit : « Pour en terminer définitivement, tu devrais comprendre toute chose de ceci que tu devrais soulever la Balance céleste, le Bélier, le Taureau, le Cancer, le Scorpion et le Capricorne. Sur l'autre plateau de la Balance, tu devrais poser les Gémeaux, le Sagittaire, le Verseau, les Poissons et la Vierge. Alors, oblige le Lion richement paré d'or à sauter dans le giron de la Vierge de sorte que ce plateau de la Balance l'emportera et sera supérieur en poids à l'autre plateau. Laisse alors les douze signes du ciel se mettre en opposition à la Pléiade, ainsi se produiront, après accom-

plissement de toutes les couleurs de l'univers, une conjonction et une communion finales et le plus grand deviendra le plus petit et le plus petit sera le plus grand de tous ».

Ecrivons, de la manière indiquée, les dénominations latines des signes du Zodiaque, l'un sous l'autre, et lisons les lettres terminales :

Libra		Gemini	
Caper	ars	Arcitenens	is
Taurus		Amphora	
Cancer		Pisces	as
Scorpio	ros	Lir-Leo-go	
Aries		Plejades	os

La solution est donc « ars ros is as os ». « L'art est une liaison de is, as, os » ou, encore : « l'art de la rose est is, as, os ».

Nous trouvons le deuxième exemple dans les mystérieuses figures des Rose-Croix qui furent reproduites dans l'édition en traduction allemande de 1785, à Altona. Je ne me souviens pas si la réédition qui parut chez Barsdorf[4] à Berlin, en 1918, contient le premier fascicule *Aureum Seculum redivivum de Henricus Madathanus, theosophus medicus et tandem dei gratia aurea crucis frater.* Madathanus[1] dit : « Le nombre de mon nom est MDCXI, en ce sens que mon nom entier a été écrit secrètement dans le livre de la nature par 11 morts et 7 vivants. En outre, la cinquième lettre est la cinquième partie de la huitième et la cinquième partie de la douzième. Que ceci vous suffise ».

Le nom HENRICUS MADATHANUS est composé de onze consonnes et de sept voyelles. Si l'on

prend les lettres correspondant à des chiffres latins, on obtient le millésime 1611. La cinquième lettre est « I »; la huitième, « S » et la douzième « A ». Si l'on écrit « S » angulairement, c'est-à-dire « ⅀ », le « I » est la cinquième partie du « S » et la cinquième partie du « A » qui, en comptant la barre transversale, est composé de cinq parties. Madathanus nous donne donc pour guide les deux voyelles « I » et « A » ainsi que la consonne « S » — « is et as ».

Le toucher du cou maçonnique se retrouve très souvent dans les sculptures anciennes; Guido von List en donne une reproduction dans son *Langage figuré des Aryo-Germains;* en outre, Louis Herre en donne également dans ses livres sur la Cathédrale de Fribourg.

Dans la littérature alchimique, ce toucher du cou est appelé le « sceau d'Hermès » ou encore simplement le « sceau » ou le « bain de Marie ». Le docteur en médecine vénitien, Laurentius Ventura écrivait[6] : « stude ergo ad invenendum hoc sigillum secretum : quia sine illo magisterium perfici non potest, et hoc est duplex modus : primus per torturam colli » (Efforce-toi alors de trouver ce sceau secret, car sans lui il est impossible d'atteindre au magistère, et il existe deux modes d'accomplissement : le premier, par pression du cou).

Dans l'ouvrage déjà cité de Basile Valentin, nous trouvons à la septième page un homme tenant une balance de la main gauche cependant que sa main droite enserre une bouteille par la prise ou toucher du cou. L'importance que, déjà, le traducteur Thölde accordait à ce dessin se vérifie à la polémique qui l'opposa à un contrefacteur cupide de son livre qui

avait éronnément reproduit ces dessins. Les dessins altérés figurent aussi dans l'édition de Strasbourg en 1645 et 1666.

Au sujet du « sceau » ou « bain de Marie », Arnauld de Villeneuve écrit que cette expression doit être attribuée à l'alchimiste alexandrine Marie la Prophétesse : « item nota, quod ignis primi gradus qui pertinet solum ad putrefactionem, solutionem, mortificationem corporis, dicitur per quandam similitudinem balneum, quia balneum est res temperata, non intensa in calore nec etiam rigida sed calore remisso [7] » (de même, remarque que le degré du premier feu, qui ne s'étend que sur la putréfaction, la dissolution et la mortification du corps, fut nommé « bain » par suite d'une certaine analogie, puisque le bain est une chose tempérée, ni de chaleur trop forte, ni froid, mais d'une température douce).

Avant d'en venir enfin à la discussion du travail lui-même, je voudrais encore citer un passage extrait du livre d'un auteur qui n'est plus guère connu. Il s'agit du *Liber de Magni Lapidis Compositione et Operatione*. Ce petit ouvrage compte 56 courts chapitres; on le trouve dans le catalogue des écrits francs-maçons établi par le docteur en médecine italien, Guielmus Gratolus de Bergame et publié à Bâle en 1561. Le titre de ce catalogue est *Verae Alchemiae Artisque Metallicae Doctrina Certusque Modus.*

« Cap. XXXV. Primum opus : Elixir ubique reperiri.

Item de vera compositione Elixiris, quod est primus opus, dicitur a philosophis quod illa res quae est vera,

ubique reperitur, quia in quodlibet homine est et apudquemlibet hominem reperitur; et Adam secum apportavit eam de Paradiso et cum mortuus fuit, ipsam secum reportavit et cum ea sepultus fuit : Et pro tanto dicit sapientium Allegoria, quod ista res est

sol subtiliatus

is est aurum subtiliatum et conversum in virtute maxima minerali; unde dicitur in libro de hoc auro, ex gumma nostra et pauco auro multa emimus. Sed secundum Albertum in libro de Mineralibus dicitur et probatur, quod aurum ubique est et reperitur, quia non est aliqua res ex quatuor elementis elementata, in qua non inveniatur aurum in ultima affinatione naturaliter. Et quia idem Albertus dicit ibidem et probat, quod maxima virtus mineralis est in quodlibet homine et maxime in capite inter dentes ita quod in sepulchris antiquorum mortuorum inter dentes aurum in granis minutis et oblongis superius inventum est in suo tempore, ut ipse dicit, quod esse non posset, nisi in homine esset ista virtus mineralis, quae virtus mineralis est in Elixiri nostro praedicto, vel composito. Et pro tanto dicitur quod hic lapis est in quodlibet homine et quod, Adam, etc. Hic visis et intellectis ad propositum redeamus. »

A l'avenir je ne citerai plus les textes latins, mais je me limiterai aux traductions. Voici celle du passage cité :

« Chap. XXXV. Premier travail : L'Elixir se trouve partout.

De même, les philosophes disent, en ce qui concerne la composition exacte de l'Elixir, qui est le premier tra-

vail, que l'on trouve partout cette chose, qui est la chose juste, car elle est dans tout homme et peut se trouver dans tout homme. Adam l'a emportée avec lui du Paradis, il l'a remportée avec lui lorsqu'il est mort et elle fut enterrée avec lui. C'est pourquoi *l'Allégorie des Sages* dit que cette chose est du soleil raffiné, c'est-à-dire de l'or distillé et converti en vertus minérales supérieures. C'est pourquoi, dans un livre consacré à cet or, il est dit : « Nous achetons beaucoup avec notre gomme et avec peu d'or ». D'après Albert, dans le *Livre sur les minéraux*, ceci veut dire et démontre que l'or est partout et se trouve partout car il n'est rien qui, étant fait des quatre éléments, ne contienne naturellement de l'or au titre le plus pur. C'est pourquoi il est dit aussi qu'on le trouve partout. Le même Albert dit et démontre dans ce même ouvrage que la puissance minérale supérieure se trouve dans chaque homme et, spécialement, dans la tête, entre les dents, de sorte que l'on a trouvé dans les sépultures d'hommes morts depuis longtemps, de l'or en petits grains oblongs situés entre leurs dents, au dessus, ce qui, dit-il, n'eut pas été possible si cette puissance minérale, qui se trouve également dans notre dit Elixir ou Composé, n'avait pas existé dans chaque être. De ce fait, cela signifie que la pierre est dans tout homme et que Adam etc... Ayant lu et reconnu ceci, retournons à notre propos. »

Il n'y a pas lieu d'en vouloir à l'homme moderne si, devant une telle phraséologie, il hoche la tête et s'il dépose le livre; ce dernier est encore moins indiqué pour un simple curieux. En effet, il mène le curieux et celui qui n'analyse pas les choses et les voit superficiel-

lement, à une erreur fondamentale. Le vieux philosophe cite un ancien ouvrage *l'Allégorie des Sages*, et entend par là que l'expression « or » doit être comprise à la façon des sages. Il cite l'Albertus et sa citation est erronée. Celui qui ne se donne pas la peine de relire s'engage sur une mauvaise voie.

L'or entre les dents, c'est la Parole ou le Verbe par quoi tout a été fait, d'après l'Evangile selon St. Jean. Les grains d'or (les syllabes) sont « minutis et oblongis » (aigus et oblongs). « I » et « A » qui animent le corps (la gomme), la petite quantité d'or nécessaire, est la force solaire distillée.

Artefius nous enseigne, dans son *Clavis Majoris Sapientiae*, l'art de « facere descendere spiritum » et donne les formules suivantes dans lesquelles l'esprit s'épanche volontiers : I V X O par L. Nous trouvons ici le « I » et le « O »; « V » et « X » sont deux formes du « A », appelé le sommet, qui est réalisé lorsque le pouce ne forme pas un angle droit avec la main, et l'envergure qui est l'angle droit. Le « L » signifie l'équerre et le rapporteur.

Nous trouvons des illustrations très caractéristiques dans le traité du médecin italien Lecinius de Calabre, *Metallorum in melius mutationum Typus Methodusque*, Venise 1546. Sa première illustration nous montre un roi attirant l'attention sur son index pointé, c'est l'amorce de la science royale. Un autre travail se rapporte également à ce traité, travail très intéressant dont le titre est *Pretiosa margarita novella* de Petrus Bonus Ferrariensis.

Bien plus important en ce qui nous concerne est le petit écrit que nous a laissé le malheureux Sethon et

qui fut édité par Sendivogius. Ce travail, *Novum Lumen Chymicum*, a été commenté par Orthelius. Il s'agit de douze personnages qui nous montrent avec précision vers où mène la voie.

Avant d'aller plus loin, qu'il me soit permis de mentionner que Sethon[m] était un adepte que la vanité a corrompu, qui rechercha la sagesse uniquement pour en tirer profit et pour fabriquer de l'or au moyen de métaux communs. Il fut emprisonné par le Prince-Electeur Christian II de Saxe, cruellement torturé sans pour autant jamais trahir son secret. Sendivogius le libéra de sa prison, trop tard malheureusement, puisqu'il mourut trois mois plus tard après avoir partagé son Elixir entre son épouse et Sendivogius. Ce dernier épousa la veuve de Sethon et put entrer, ainsi, en possession de toute la quantité d'Elixir; il se donna ensuite pour adepte sans toutefois être en mesure de préparer lui-même l'Elixir. Pour qui a suivi attentivement ma démonstration, il sera déjà évident que la préparation de la pierre n'est possible qu'à celui qui possède la connaissance des clés; aux yeux du monde, cette connaissance est toutefois si puérile que Sethon a préféré se laisser torturer et mourir plutôt que de la révéler. Personne ne l'eut cru d'ailleurs. Enfin, je voudrais citer un document où tout ceci est très clairement exprimé et que je recommande vivement à quiconque s'intéresse à ce domaine spécial de l'activité des alchimistes qu'est la fabrication de l'or. Il s'agit de l'*Histoire de l'Alchimie* de Schmieder, Halle, 1832. De nombreux enseignements peuvent y être puisés.

Le commentaire d'Orthelius se trouve dans le tome VI du *Theatrum Chemicum*, Strasbourg, 1661;

cette édition correspond entièrement à celle que j'ai devant moi : *Novum Lumen Chymicum, Michaelis Sendivogius Poloni XII Figuris in Germania repertis illustratum, 1624.*

La première illustration montre ce qui suit : de la partie supérieure gauche, vers l'angle inférieur droit s'étend une main assez bien dissimulée et dont le pouce simule un petit nuage étiré au-dessus du troisième dôme de collines. Seul l'index est visible, les autres doigts ne se distinguent pas. Il existe un vieux dicton rose-croix que je traduirai comme suit : « Celui qui ne peut pêcher avec la gaule d'or, qu'il utilise le vif-argent commun ». Les Rose-Croix donnent à la gaule d'or le sens de la main pliée, le « A » ; l'expression « qu'il utilise le vif-argent commun » signifie qu'il doit s'abstenir d'y toucher.

Un autre tableautin représente une cuisine chimique avec un âtre; le dessin est entouré de 20 cercles, sept le long de chaque grand côté, trois au-dessus et trois au-dessous. Près du foyer, se trouve une grande table qu'il convient d'observer soigneusement. Au centre de cette table, nous voyons une bouteille porteuse d'un petit trait, un « I ». En-dessous du foyer, se trouve une petite grille, l'obturateur d'une bouche à cendres ou à air. La grille compte 24 champs, les 24 lettres. A ce sujet, Orthelius explique que le « I » est à comparer à un doigt.

Je commenterai encore quelques-uns des tableaux car, précisément, les dessins de Sethon me semblent d'autant plus importants que la science des adeptes est indubitablement établie et qu'un homme irréprochable à tous les points de vue, Surya, fut incapable de devi-

ner quoi que ce soit à la lecture du « Novum Lumen Chymicum », sans quoi il aurait indubitablement émis une remarque au sujet de l'assertion de Schmieder.

Dans le tome XI du recueil *Okkulte Medizin* (Médecine occulte), Surya écrit : « Sethon n'a laissé qu'un seul traité d'alchimie en langue latine sous le titre *Cosmopolitae Novum Lumen Chymicum*. Il traite de la pierre des Sages en douze chapitres qui peuvent avoir rappelé à l'auteur les douzes Portes de Ripley. Des déclarations verbales de l'auteur, il ressort indubitablement qu'aucun éclaircissement du secret ne doit être attendu de cet écrit. Celui qui n'a pas trahi dans le feu de la discussion et qui s'est tu sous la torture, s'est certainement encore bien davantage tenu sur ses gardes lorsqu'il se trouvait assis à sa table de travail. Ce traité fut publié après sa mort par Sendivogius et parut en plusieurs éditions ».

Sethon avait réalisé que les temps n'étaient pas encore venus et avait payé cette conviction de sa vie; dans son œuvre, il avait établi que la science devait être l'apanage de ceux qui possédaient les clés. Mais « l'exécrable faim de l'or » donne lieu à tous les errements. Nous savons que le Soleil représente Dieu et la Lune, l'esprit ou l'âme car âme et esprit ne font qu'un : l'âme est l'esprit immortel qui tend à retrouver la source première. L'alphabet médiéval italien de vingt lettres comptait quatre voyelles : A, E, I et O. (la lettre « U » était écrite « V ») et seize consonnes. Sur la base de cette division scolastique, le « A » était fréquemment représenté par le nombre 17. A gauche, sur l'illustration, nous voyons un vaisseau, un baquet rempli de terre; à droite, la terre a disparu; on y voit

quelque chose comme le bout des doigts d'une main. Au-dessus, dans le ciel, brillent le Soleil et la Lune. La Lune est cernée de 17 étoiles dont 16 sont fortement marquées tandis que la 17me apparaît plus faiblement. Les lettres expriment, ici, la première émanation de Dieu, ce qui doit signifier que ces lettres doivent être prononcées à voix haute. Le Soleil indique que les lettres doivent être chargées de l'esprit divin. Ainsi qu'il ressort du texte accompagnant le dessin, il n'est question que de la 17me lettre, le « A ». L'interprétation est la suivante : la terre dans le baquet, à gauche, est la Terre Adamique, l'Homme. Le champ gauche de l'illustration confirme que l'Homme est l'objet de l'alchimie. Le champ droit nous donne les moyens effectifs du travail, la lettre « A », l'esprit et la main. La Lune et les étoiles illuminées par le Soleil du haut du ciel, dans la partie supérieure du champ droit, symbolisent la lettre « A » animée par l'esprit. La main se tend vers le « A », prête à s'en saisir. Le texte relatif à cette illustration, dans sa traduction française, donne :

« l'eau dite spirituelle est recueillie et les deux eaux sont réunies dans un vaisseau par ciel clair, étoilé, au grand air; alors, les rayons célestes se mélangent à elles. Plus longue est l'exposition, mieux cela vaut. »

Les deux eaux sont le « A » prononcé et le « A » animé par l'esprit. Elles sont unies l'une à l'autre dans un vaisseau, c'est-à-dire dans la main recourbée, et exposées à l'air libre, c'est-à-dire que la main est en telle position qu'elle puisse puiser dans l'éther l'eau spirituelle. L'expression « par ciel clair, étoilé » veut

désigner l'éther. Si l'on tend ainsi la main de manière que la lettre « A » soit animée en elle, les rayons d'éther se mélangent avec la main animée, ils se déversent en elle comme la pluie. Lorsque la main est rassasiée de cette eau spirituelle, on peut passer à l'opération, le toucher du cou.

L'eau est définie comme étant « notre eau céleste qui ne mouille pas les mains qui n'est pas l'eau ordinaire mais presque l'eau de pluie ».

J'aimerais encore décrire une autre illustration. On y voit un alchimiste tenant, dans la main gauche, la tragula aurea, la masse d'or, avec laquelle il désigne un baquet. Le baquet est vide, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas véritablement d'eau. La main droite fait le geste de prendre. Sur le siège se trouve un récipient plus petit rempli d'eau; si l'on observe ce récipient de plus près, on remarque le dessin d'une petite main.

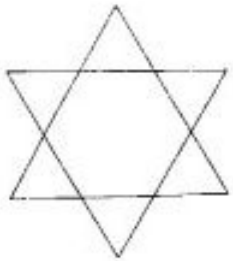
Je crois ainsi avoir accompli ma tâche et avoir apporté la preuve que le secret des travaux des alchimistes se trouve dans la relation entre les voyelles et les signes et gestes; j'ajoute que je citerai encore, ultérieurement, d'autres Maîtres en rappelant les mots que le franc-maçon bâlois, trop méconnu, Leonhart Thurneisser, adressait à ses lecteurs en postface. En l'an 1586, Thurneisser avait provoqué une fusion entre un rassemblement de Loges réformées et luthériennes et un important groupement de Rose-Croix; la Fama de l'année 1614 honore sa mémoire comme étant celle du père des Rose-Croix et cite ses deux glossaires des écrits et œuvres de Paracelse. Ces glossaires n'ont été connus que dans le milieu des Loges et n'existent plus qu'en un très petit nombre d'exemplaires. Le premier est intitulé : *Hermeneia, das ist ein Onomasticum Interpretatio oder erklerunge Leonhardt Thurneyssers zum Thurm über die frembden vnd vnbekannten Wörter in den schriften Theophrasti Paracelsi,* (Hermenenia, soit une interprétation onomastique ou un commentaire, par Léonhardt Thurneysser de Thurm, des mots étranges ou inconnus des écrits de Théophraste Paracelse). Il est composé de 95 pages et fut imprimé à Berlin en 1574. Les deux dernières pages contiennent un poème terminal en vers adressé au lecteur. Thurneisser y défend l'opinion que la pratique franc-maçonne engendre une connaissance supérieure et meilleure que la fréquentation des plus grandes universités. Nos « prises de la main », dit-il, nous rendent la vérité plus accessible et plus évidente que tous les livres. Tous les écrits les plus obscurs nous en deviennent compréhensibles et ce que nous ne comprenons pas dans Paracelse, nous le saisissons aisément lorsque nous mettons en rapport la question et le geste. Nous posons la question au moyen du toucher du buste et Dieu nous adresse la réponse dans le cœur. Voici cette postface :

« Combien peu de connaissances écrites sont vraies,
La pratique confirme ce qui est écrit,
Ainsi, par le travail, on saisit l'art qui est.
Car le toucher, toujours, est le bon instrument
Qu'utilise l'esprit pour clôturer son plan.
La Nature, du cœur, satisfait le désir
Quand le toucher a pu le travail accomplir.
Car nul, sans le toucher, ne réussit vraiment,
L'ascendant se produit très invisiblement.
C'est d'ailleurs pourquoi ce que lire ne puis,

Par le toucher, alors, enfin je le saisis
Et j'ai pu réussir, avec l'aide de Dieu,
Ce que par la lecture un grand nombre ne peut
Je n'ai donc pas motif à craindre les envieux ».

III

THEORIE ET PRATIQUE



Dans ce qui précède, j'ai démontré que la méthode des Rose-Croix et des alchimistes ne peut être comprise qu'en utilisant le signe, le geste et le mot. Nous étudierons maintenant, une nouvelle fois, toute cette méthode en nous appuyant sur la connaissance des clés; qu'il me soit permis de citer encore quelques références trouvées dans des œuvres des Rose-Croix. La méthode

selon laquelle travaillaient les occidentaux n'était pas tout à fait parfaite; c'est ainsi que, par exemple, les occidentaux ignoraient le toucher moyen, le toucher final et une série de formules; tous les systèmes pratiques s'articulent, toutefois sans conteste, sur la méthode des « Beni el Mim ».

Le vœu et l'espoir de ceux qui m'ont confié cette mission est qu'un nombre important de ces exercices soient adoptés de sorte qu'une chaîne indestructible s'établisse : la meilleure défense contre toutes les puissances des ténèbres. Afin qu'aucune erreur ne puisse se produire, qu'on m'autorise à insister sur le fait que je refuse toute création de Loge et que je prie qu'on ne m'adresse aucune correspondance; je décline toute responsabilité et quiconque me connaît grâce à mes ouvrages sur l'astrologie en aura fait l'expérience. Ce que j'ai à dire est si clair qu'un jeune enfant pourrait le comprendre. Il m'est impossible d'aider ceux qui ne comprendraient pas; « cherchez et vous trouverez », dit l'Ecriture, ce qui ne veut cependant pas dire que la réponse nous sera apportée sur un plateau d'argent.

Les exercices ne peuvent causer à personne aucun dommage. Il convient cependant encore qu'une condition soit remplie : leur pratique ne peut être interrompue pendant un seul jour; une omission d'une seule journée entraînerait un retard d'une semaine et remet tout l'exercice en question. Le plus important est la prière, la prière implorant l'autorisation.

C'est surtout au cours des premiers temps qu'il ne peut être question d'exagérer la pratique des exercices, ce qui pourrait entraîner un certain nombre de malaises qui, bien que sans danger, sont assez désagréables.

J'attirerai l'attention sur ce point. On ne pratique les exercices qu'en un endroit où l'on est seul et sans être dérangé. Il est toujours possible de s'isoler pendant dix minutes par jour. On ne parlera pas de ces exercices, sauf lorsque l'objectif sera atteint. Encore, n'en parlera-t-on qu'à celui en qui on reconnaîtra un Frère car c'est alors chose aisée.

Quel genre de vie dois-je mener, me demandera-t-on ? Je vais répondre à cette question. Lorsqu'on étudie la vie des alchimistes et des Rose-Croix, on s'aperçoit qu'ils étaient mariés et qu'ils vivaient la vie de tout autre homme. Toute sagesse abandonne d'elle-même toute outrance. L'oriental vit en général d'une manière très frugale; il ne tue un agneau qu'aux jours de fête; pour le reste, il se nourrit de lait, de fromage, de pain et de fruits, ce qui n'est pas très aisé sous des latitudes plus froides; le besoin de viande peut toutefois être raisonnablement limité. L'alcool, sous toutes ses formes, est interdit au Musulman; cela dit, si, dans une ambiance joyeuse, un verre de vin ou de bière ne peut causer aucun mal, il faut se garder de l'alcool de distillation. Celui qui poursuit jusqu'à la fin les exercices en question, saura parfaitement ce dont il aura à se priver.

Il est préférable de pratiquer les exercices le matin, au saut du lit; ils n'exigent que dix minutes par jour, au plus. Lorsqu'on se trouve seul, on peut les répéter brièvement au cours de la journée ainsi que le soir.

En ce qui concerne la prière, je n'émettrai aucune prescription, il s'agit là d'une question personnelle pour chacun. Celui qui prie recevra dans la mesure de ses

besoins. Ceci est évident à qui comprend bien. Nous avons vu comment, l'index érigé et en incarnant la lettre « I », on s'attire des pouvoirs plus subtils. Le corps de l'homme normal est une masse amorphe qui, abandonnée à elle-même, devient toujours plus matérielle. Pour pouvoir recueillir l'eau spirituelle, il convient d'abord d'ouvrir une brèche, il faut éveiller la matière. Ceci s'obtient par la lettre « I » qui suscite le feu. Comme je l'ai mentionné dans le Tome I de l'*Histoire de l'Astrologie*, c'est le « I » qui est la rune « is » attribué à Mars (le feu), la rune « ar » ou « as » appartient à Jupiter (l'eau) et la rune « othal » à Mercure (l'air).

Pour pouvoir incarner le « I » avec l'exactitude voulue, on se tient debout et l'on donne ainsi au corps tout entier la forme du « I ». On élève le bras que l'on tend vers le ciel en fermant le poing. Ensuite, on tend l'index qui doit s'élever près de la main fermée comme un fin minaret aux côtés de la coupole d'une mosquée, ainsi que le note le Sheikh Jachja dans son petit ouvrage *Charam ed din*. En pensant à la lettre « I », on vivifie, on anime le doigt. Une vieille directive dit : « Prend l'acier philosophique (l'index de Chalyb), frappe les scintillas (les étincelles). Prend ensuite le deuxième acier (le pouce) et met en action l'aimant (le signe « A ») qui attire les éléments et te livre l'eau dont tu es altéré ».

Bientôt, on constatera que le doigt commence à s'échauffer et, à ce moment, par une intervention de la volonté, on peut conduire ce courant dans le corps tout entier, de même que le courant engendré par le « A ». Ceci peut se faire sans aucun dommage, mais

on veillera cependant à ne pas exercer une influence sur la tête qui doit rester libre, faute de quoi on pourrait aboutir à un état d'ivresse qui ne serait pas sans danger. Par un travail lent, le courant se dirige de lui-même vers la tête et, par le toucher du cou, nous bloquerons consciemment le passage vers le cerveau. En formant le signe « A » et en l'animant, nous captons d'abord le feu spirituel ainsi qu'une partie de l'élément spirituel terre dont la présence s'observe grâce à une certaine sécheresse à la racine du pouce. Si la main recourbée est alors suffisamment préparée, elle pourra commencer à recueillir l'eau spirituelle.

Grâce au signe « O », nous nous alimentons en air spirituel provenant du faisceau solaire. A ce sujet, j'aimerais citer une expérience que mon maître entreprit un jour : il commanda à l'un de ses disciples de former le « A » et de penser « O ». Après quelques instants, l'élève s'écria : « Oh ! Cheikh ! Voyez ! C'est impossible ! Ils se courbent d'eux-mêmes ! » « Mon fils, » dit Mehemed Rafi, « tu vois qu'il est impossible de mélanger signes et mots. Avec le signe « A », tu ne peux penser que le « A », pas le « O »; si tu penses le « O », tes doigts se rejoignent d'eux-mêmes. Tu vois que les signes ne sont pas choisis arbitrairement, mais qu'ils sont fondés dans la nature. C'est la mission de notre existence que de rechercher l'esprit, mais nous travaillons toujours en parfait unisson avec la nature. Tu vois aussi, d'ailleurs, mon cher fils, que l'esprit pénètre intimement dans notre corps, il forme le corps à son image. Ce n'est pas uniquement le « I », le « A » et le « O » qui animent le corps; toutes les voyelles et toutes les consonnes en ont la propriété. L'esprit du

« I » tend le corps et le contraint à se maintenir droit, érigé. L'esprit du « A » donne l'ampleur, la dignité et la stabilité. L'esprit du « O » confère la vie, le mouvement. »

Je fus très troublé en entendant ces paroles (c'était au début de ma propre initiation) que le Cheikh Meh. Rafi adressait à un derviche Bektashi[7], qu'il initiait à la « Ilm el miftach »; aucun astrologue n'aurait pu mieux préciser, et avec plus de simplicité, l'action exercée par les planètes.

Le travail préliminaire s'étend sur environ dix jours, mais on peut, sans danger, poursuivre plus longtemps l'exercice des voyelles et des syllabes, l'évolution se fait alors plus rapidement. Si le travail préliminaire est terminé, on peut passer au maître-travail qui constitue le processus chimique à proprement parler. Au cours du travail préliminaire, l'esprit emprisonné dans la matière est mis en éveil ou encore, comme l'exprimaient les alchimistes, les matériaux sont mobilisés, le terrain, le sol est ameubli afin qu'il puisse recevoir la semence. Par l'infime animation spirituelle du doigt, l'éther est attiré et amené dans le corps; les manifestations que nous observons sont : le corps respire de manière authentique, il semble s'alléger.

Si nous poursuivons le travail, nous devenons conscients qu'une chaleur toujours plus forte se développe dans l'index; par sa forme ce doigt dressé attire davantage l'élément feu qui doit également être obtenu par la voyelle « I ». Enfin, la chaleur devient telle que le feu s'exhale de la pointe du doigt et, au contact de l'air, se transforme en acide sulfureux, phénomène qui peut être vérifié aisément en portant le doigt à hauteur

du nez. La plupart des anciens écrits font état, en premier lieu, de la préparation ou formation du soufre. A ce sujet, Flamel écrivait : « Enfin, je trouvai ce que je cherchais, et que je reconnus immédiatement à sa forte odeur; ceci étant atteint, je terminai sans difficulté la Maîtrise » [8].

Cette senteur sulfureuse est le premier jalon de la voie. Seul celui qui l'a perçue peut poursuivre. Il éprouvera alors qu'un courant se déverse dans sa main recourbée, courant que les anciens comparaient très justement au flux de l'eau. C'est l'eau de la vie, dont nos contes sont remplis, l'aqua vitae des alchimistes. Avec l'odeur sulfureuse commence la décomposition, la « putrefactio » des alchimistes. Les anciens écrits, d'accord en cela avec les ouvrages orientaux, donnent une durée minimale de 40 jours pour pouvoir atteindre un certain résultat; certains autres écrits francs-maçons déclarent toutefois qu'il fallut à leurs auteurs 70 et même 90 jours pour passer le premier degré.

La « putrefactio », la décomposition, est terminée lorsque le disciple de la connaissance aperçoit une ombre noirâtre : l'aile de corbeau des alchimistes.

A ce moment, grâce au toucher du cou, nous conduisons l'eau de la vie jusque dans le corps; cette eau a la propriété de dissoudre, de décomposer toute matière grossière. Parallèlement à cette action dissolutive, une autre action s'exerce, constructive celle-ci. Les forces les plus ténues de l'homme sont amenées dans l'état voulu pour pouvoir être éveillées. Les anciens francs-maçons ont très souvent comparé la naissance de l'être spirituel à la naissance corporelle, celle de l'enfant. L'ombre noirâtre que le disciple aperçoit de

ses yeux spirituels, n'est autre que l'être spirituel en devenir. Ce n'est toutefois qu'en observant la pratique du toucher du cou (que les anciens, nous l'avons vu, dénommait « Balneum Mariae ») que cet être peut être suscité de manière aussi précise et exacte que possible. « Coupe le cou à ces bêtes féroces » dit un texte ancien; on ne peut cependant exagérer la pratique de ce toucher car on provoquerait ainsi une lente consomption du cou. Il peut se produire, et les anciens francs-maçons ont fréquemment décrit cet incident, que le feu s'évade et se communique aux vertèbres. Il ne faut pourtant pas s'effrayer si ce phénomène se produit. En général, cette ignition intervient lentement et graduellement, sans qu'on la perçoive. Si la flamme s'échappe, on a l'impression qu'un démon terrifiant empoigne l'homme par la nuque pour l'étendre sur le sol.

Après quelques quinze jours d'exercices, nul ne doutera plus que le toucher du cou ait pu engendrer des modifications chimiques dans le cou. C'est alors qu'est venu le moment où l'on a sur la langue le goût toxique du vif-argent lorsqu'on porte la main recourbée à la bouche et que l'index touche la langue. Ensuite, intervient le goût du sel. A ce sujet, Sethon disait : « Le feu se mit alors à agir sur l'air et à dégager le soufre. L'air, quant à lui, commença à agir sur l'eau et produisit le vif-argent. L'eau, elle aussi, entama son action sur la terre et donna naissance au sel ». Les alchimistes, de manière très diverse, ont décrit ou dissimulé ce processus. Je ne parlerai pas, ici, de la raison de l'utilisation des consonnes et je ne dirai pas pourquoi les voyelles produisent ce genre d'action. Ceci nous

entraînerait trop loin et allongerait inutilement cet ouvrage; si on le désire, on trouvera de plus amples informations à ce sujet dans le second tome de la première partie de l'*Histoire*. Prenons donc les formules pour ce qu'elles sont en réalité : un moyen de développer le corps spirituel.

Si nos yeux spirituels distinguent l'ombre noirâtre, c'est que la décomposition est parachevée et il s'agit alors de mener le corps spirituel naissant à son épanouissement, travail qui réclame un temps bien plus long. Le toucher du cou, ou bain de Marie, ne travaille que le substrat d'où doit s'élever l'être spirituel libre de toute chaîne corporelle. Le corps temporel doit subir la mortification pour que le corps spirituel puisse se dresser. A ce sujet on me permettra d'émettre une remarque. Très fréquemment, cette mortification a été mal interprétée; beaucoup se sont imaginés qu'il était indispensable de tuer le corps par l'ascèse et par la retraite dans le désert, loin du monde. Ce n'est évidemment un moyen que lorsque le pèlerin a réalisé aussi une totale modification intérieure de pensée. Si ce n'est pas le cas, il ne s'agira que d'une fausse mortification. L'ascèse et la retraite hors du monde entraînent le plus souvent une dissolution dans laquelle le pèlerin devient une proie facile offerte à toutes les influences néfastes; le plus grand nombre d'adeptes de la magie noire sont ainsi devenus la proie du Prince des Ténèbres.

En fait, la véritable mortification consiste en la sublimation, l'unification, « l'unio mystica », l'identification avec Dieu. L'union commence par le changement de disposition mentale grâce auquel s'accomplit la mortification du petit « moi » et se produit la

résurrection du « moi » divin. C'est là le but que nous voulons atteindre, que nous devons et que nous pouvons atteindre.

Une fois parvenu à la fin de nos exercices, nous constatons que notre corps terrestre nous devient de plus en plus étranger, nous nous transcendons par-delà ce corps, nous réalisons distinctement qu'il n'est plus que poussière et que cendre. C'est le point le plus profond qui est atteint lorsque nous sommes assiégés par l'angoisse des ténèbres et de la mort. C'est pourquoi les anciens francs-maçons n'acceptaient dans leurs communautés que des hommes courageux et qu'ils les soumettaient à des épreuves très sévères. Courage et persévérance étaient les principales vertus qu'ils devaient posséder.

Notre travail vise à devancer la mort. Chez l'homme, l'âme ne se sépare du corps qu'au moment de la mort physique. Nous ne voulons pas de cette fin à notre existence, nous voulons nous soumettre, bien vivants, à une mort volontaire. Le faible s'effraie de l'audace de notre entreprise. Il n'est possible de vaincre la nature que par la nature supérieure. Nous restons strictement dans la légitimité de l'Univers spirituel-matériel.

Le sceptique pourrait m'accuser de tenter Dieu, de manquer de l'humilité nécessaire qui enseigne de se soumettre docilement à l'ordre naturel des choses auquel nous sommes accoutumés. Je lui répondrai que je donne à connaître un sentier de la vie qui existe dans l'esprit de toute religion authentique, une voie que l'on trouve aussi dans le Nouveau Testament. La plupart des êtres de notre temps n'ont malheureuse-

ment jamais lu les livres sacrés de leur religion. A celui qui m'a suivi jusqu'ici et qui, maintenant, frémit rétrospectivement, je conseillerai de ne pas poursuivre cette lecture; en effet, ce que je livre maintenant n'est pas un laitage pour faible, mais bien un aliment pour les forts.

Toutes les religions enseignent la septuple constitution de la vie. La meilleure façon d'obtenir une connaissance aussi précise que possible de ce principe est l'étude de la lettre d'enseignement rosi-crucien de Heindel, dont je ne puis donner ici qu'une brève esquisse. Les indications sont d'origine archaïque dont la traduction française donne un sens approximatif.

La partie immortelle

1.	Atma, le Moi, Dieu en nous	le Soleil
2.	Buddhi, l'Ame céleste	la Lune
3.	La raison de Buddhi-Manas, le Corps causal	Mercure

La partie mortelle

4.	L'intelligence de Kama-Mana	Vénus
5.	Le corps de Kama (corps astral), le désir	Mars
6.	Prana, la force vitale (portée par le corps éthéré — Linga-Bhuta)	Jupiter
7.	Sthula-Bhuta, le corps	Saturne.

Apparemment, ce rapprochement diffère de l'usage général fait en théosophie, mais quiconque s'est intéressé sérieusement aux pouvoirs des planètes,

reconnaîtra que cette différence ou divergence n'est pas essentielle. Avec l'adjonction d'Uranus et de Neptune, ces deux octaves supérieures de Mercure et de Vénus se voient attribuer le deuxième principe; ici, nous faisons toutefois abstraction de l'évolution de l'homme et nous ne nous occupons, tout d'abord, que de la spiritualisation. Saturne se trouve là au seuil, il se voit attribuer le Kama-Manas; chez nous, il est le représentant de la matière la plus compacte.

Paracelse nomme les quatre derniers « la bête en nous »; la connaissance des clés nous ouvre la voie pour vaincre cette « bête en nous » et pour nous élever sur le plan de la cause. C'est d'autant plus nécessaire lorsque les forces des ténèbres sont déjà à l'œuvre pour faire de l'homme en progrès un nouveau piège. A ce point, je ne puis faire qu'une allusion mais on comprendra toutefois ce que je vise.

Beaucoup de nos Frères ont déjà atteint un point tel qu'ils sont passés du septième au sixième degré et qu'ils sont capables d'émettre le corps fluidique, porteur de la force de vie, de se diviser eux-mêmes. Il convient d'attribuer à cela les manifestations des sosies ou doubles ainsi que les nombreuses apparitions spirites et les autres expériences occultes. Lors de sa séparation d'avec le corps terrestre, le corps fluidique reste relié à lui par un lien, mais cette liaison est fort ténue. C'est d'ailleurs là que les puissances des ténèbres dirigeront leurs assauts et qu'elles tenteront de s'installer.

C'est pourquoi il est important de permettre d'abandonner le domaine des effets et de jeter un coup d'œil sur celui des causes; c'est ce que veulent ceux qui m'ont confié cette mission. Tout danger perd son

« aura » d'effroi dès qu'il est connu. Nous ne restons donc pas centrés sur notre travail, nous pénétrons dans la mort vers la vie authentique. Si le corps, lorsque nous avons accompli entièrement le travail du toucher du cou, nous semble poussière et cendre, les écrits des anciens francs-maçons nous exhortent : « cinerem ne vilipendas ». Nous ne considérons pas que les cendres du corps n'ont aucun intérêt puisqu'elles nous seront indispensables pour édifier le nouveau corps spirituel. Il ne suffit pas que nous ayons élaboré l'ombre du corps spirituel, nous devons encore lui donner couleur, forme et, par conséquent, une vie indépendante. Après la mort, la vie.

Pour développer ce corps spirituel, nous faisons usage des autres touchers et nous utilisons à cet effet les formules du Prophète. Avant de poursuivre, j'aimerais encore citer un passage de Flamel, déjà mentionné : « Et, en vérité, je te le dis une fois encore : même lorsque tu travailles avec les matériaux adéquats, si, au départ, après avoir fait les alliages dans l'œuf philosophique, c'est-à-dire quelque temps après que le feu aura exercé son action sur toi, tu ne vois pas cette aile de corbeau, ce noir du plus noir, il te faudra recommencer, depuis l'origine, car il n'est pas possible de réparer cette erreur ». L'œuf philosophique, c'est le corps; les alliages sont les mélanges fins d'éléments que nous faisons passer dans le corps grâce au toucher du cou. Il est donc de la plus haute importance que ces ombres soient vues, témoigne-t-il, car on est alors sur la bonne voie. Cette aile de corbeau est mentionnée par tous les auteurs alchimistes et les couleurs qui apparaissent

alors sont décrites par chacun d'eux avec une concordance parfaite. Les couleurs principales sont le noir, le blanc, le rouge. Entre le noir et le blanc se situe toute une gamme d'autres couleurs; entre le blanc et le rouge, se trouvent surtout les couleurs citrines. Le corps spirituel se développe dans ces couleurs dont la suite naturelle peut être troublée par le feu ardent ou encore, comme nous l'exposerons plus loin, par une utilisation trop fréquente du toucher du cou. On ne peut pratiquer ce toucher plus de cinq fois par jour. Lorsque les anciens écrits disent : « Cuisez, cuisez, sans relâche », cela signifie qu'il ne faut pas perdre patience. J'ai rassemblé ci-dessous la Table du *Rosarius Minor* et la Table du Prophète afin que le disciple puisse avoir un point de repère en ce qui concerne la durée. Au préalable, donnons la traduction de ce texte ancien qui donne, de la manière la plus claire, la marche de ce travail :

« Et je ne dévoilerai que ceci. Par un tel régime, tu atteindras la putréfaction complète en 124 jours. C'est toujours le noir qui est le signe reconnaissable de la putréfaction. Ensuite, grâce au régime en question, tu obtiendras un deuxième signe qui sera une rougeur qui se maintiendra pendant 30 jours et qui se développera intégralement au cours de toute cette période. Le troisième signe sera ensuite une couleur verte qui se développera en une chaleur après 70 jours. Entre le troisième et le quatrième signe toutes les couleurs que l'on peut imaginer apparaîtront successivement. Alors, et à ce moment, s'accomplira l'hymen entre l'esprit et l'âme, leur union, leur alliance, car alors, ils règneront ensemble, tandis qu'auparavant chacun d'eux dominait pour son propre compte sous son signe. Dans le premier signe, c'était, en fait, le règne du corps, dans le deuxième, c'était l'esprit et dans le troisième, l'âme. On atteindra le moment de l'alliance par un régime légèrement intensifié de 70 autres jours. Alors interviendra le quatrième signe qui est l'indispensable azymation et il s'écoulera 140 jours avant que soit atteint le signe du Blanc ».

Travail	Rosarius Minor	Table du Prophète
Préliminaire	14 jours	46 jours
Toucher du cou	124 »	58 »
Toucher de poitrine	100 »	149 »
Toucher moyen	70 »	236 »
Maître-toucher	140 »	311 »
Toucher final	28 »	68 »
Jours :	476 »	868 »
Mois lunaires :	17 »	31 »

On remarquera que les différences sont considérables; en réalité, elles sont encore plus grandes qu'il n'y paraît car tout dépend entièrement des dons naturels de chacun; ce que l'un peut atteindre en une semaine, l'autre n'y parviendra qu'après plusieurs mois. Il est des néophytes que Dieu a si bien doués qu'ils peuvent parcourir tout le chemin en trois mois.

Les anciens francs-maçons appelaient le toucher de la poitrine, la « cuisson ». Alors que le toucher du cou provoque une chaleur douce, un brasier intense s'allume sous l'influence du toucher de la poitrine. Pour ce toucher, on procède de la manière suivante : lorsque l'eau spirituelle a été recueillie par la main

recourbée, animée par la formule, on serre le poing et l'on pose le pouce du poing fermé sur le côté gauche de la poitrine; on accomplit le toucher de la poitrine en descendant et éloignant la main. Les couleurs se produisant pendant cette opération passent du bleu pâle au rouge, puis au vert. Les alchimistes désignaient ce rouge : le faux rouge, la fausse rougeur, par opposition au pourpre obtenu lors du Travail complémentaire. S'ils percevaient le vert, ils s'écriaient : « O benedicta viriditas ! »

Etant donné que l'or en fusion dégage une lueur verte, ceux qui voient dans le processus des alchimistes l'art de fabriquer de l'or sont, une fois de plus, dans l'erreur. Ce n'est pas à l'or que cette joyeuse exclamation s'adressait; simplement, les francs-maçons étaient heureux d'avoir entrevu le signe qui leur prouvait qu'ils étaient sur la bonne voie.

Le ton du vert devient plus tendre chaque jour et, lorsqu'il est devenu semblable à celui d'une prairie au printemps, on peut arrêter le travail et passer aux autres exercices.

On en vient, alors, au toucher moyen et aux formules qui lui sont attachées. La méthode est similaire à celle du toucher de la poitrine. Les couleurs qui se présentent composent une véritable symphonie de teintes. Bleu, jaune, rouge, toutes les nuances se succèdent; les anciens appelaient ce jeu : « la queue de paon »; peu à peu, les couleurs pâlissent et, à la fin de ce travail, se produit un blanc jaunâtre.

Ce toucher ne se pratique pas plus de cinq fois par jour; il est même préférable de s'en tenir à trois car l'excès risque de compromettre tout le travail.

Répétons encore qu'il est impossible d'accélérer le travail en l'intensifiant inconsidérément.

« Au travail, on prêtera persévérance,
Un esprit paisible s'occupe longuement
Légère ébullition s'accroît au cours du temps. »

Je voudrais, ici, me livrer à un rapide examen des çakras. Le mot provient du sanscrit et signifie « la roue » (çakram; au pluriel : çakrani). Jung-Stilling les qualifie de « petites flammes », car elles sont constamment en mouvement comme des flammèches. Les anciens francs-maçons leur donnaient le nom des sept planètes; étant donné qu'ils utilisaient aussi cette désignation pour d'autres sujets, il doit s'agir vraisemblablement d'une antinomie. Ainsi que je l'ai fait remarquer dans la *Constitution de l'Homme*, on peut aussi désigner, par analogie, chacune des constitutions par les planètes. Leur position respective est décrite par l'Abbé Jean Trithème de Spannheim. Dans les traités, on trouve habituellement le schéma suivant inscrit dans des cercles concentriques; désirant éviter les symboles, je les représente ci-dessous sous une autre forme :

Saturne	Epiphyse
Jupiter	Front
Mars	Cavité jugulaire
Soleil	Cœur
Vénus	Cavité stomacale
Mercure	Ombilic
Lune	Organes génitaux.

Le Soleil se trouve au centre des cercles concentriques, Saturne est dans le haut, la Lune est au-dessous.

Ces çakras, ou petites flammes, ne sont autres que les organes du corps spirituel. Le bénédictin Basile Valentin en parle comme suit : « Dans le firmament céleste, le Roi parcourt sept villes mais il établit sa résidence dans la septième ». Citons encore les recherches de Staudenmayer qui, dans son livre *La magie en tant que science expérimentale,* démontre que plusieurs faisceaux nerveux du corps humain peuvent être particulièrement excités et de ce fait engendrer certaines influences. Nous convoyons les forces spirituelles vers ces zones facilement excitables et nous construisons ainsi le corps spirituel.

Lorsque le blanc jaunâtre est atteint, on le transforme en blanc resplendissant grâce au maître toucher et aux formules adéquates.

Une fois parvenu au blanc total, on passe au toucher final avec la formule citée plus haut et on atteint ainsi le pourpre, qui est la couleur suprême. L'évolution conduit au rouge total en passant par le jaune.

Je terminerai par les paroles de Heinrich Khunrath : « De mes propres yeux, j'ai vu l'or, non pas l'or vulgaire, mais bien l'or philosophique; je l'ai touché de mes mains, je l'ai goûté de la langue, je l'ai senti par le nez. Que Dieu est merveilleux dans ses œuvres ».

IV

POSTFACE

J'ai dit tout ce que j'avais à dire, il ne me reste qu'à mentionner la prononciation des mots arabes. Qu'on sache qu'ils se prononcent tels que je les ai reproduits, cette transcription est des plus exactes. Le S et le Z sont prononcés comme le S de rose. « Natzim » se dit donc « nasim », sans donner au Z la valeur

de certaines langues qui est « tz ». Dans les mots polysyllabiques, l'accent tonique se place sur la deuxième syllabe : alam = alàm. Le groupe diacritique « ch » est un son guttural qui présentera certaines difficultés pour les peuples germaniques; la prononciation s'en situe entre le « che » (de perche) et le son « K ».

La science des clés est également appelée la science de la balance « Ilm el nizan ». On dit aussi parfois « Ilm el quimija » : la science de la chimie. C'est un trésor antique. En effet, nous la retrouvons à Venise, en 900 après J.-C. C'est à Venise qu'avec l'arrivée de la légende syrienne d'Hiram et le rapport de chacun des grades avec la construction du Temple de Salomon, fut posée la pierre angulaire de la franc-maçonnerie. De ce fait, la science devint le monopole des Loges.

L'ancienne franc-maçonnerie ne manifesta jamais qu'elle considérait cette science comme un privilège absolu. En ce temps-là, la diffusion des livres alchimiques était très large. La franc-maçonnerie attachait toutefois une importance capitale à la discrétion car on craignait, en abandonnant le caractère secret, de provoquer les railleries du peuple. Aujourd'hui, on peut se gausser !

D'un autre traité du franc-maçon autrichien Lampspring° qui vécut vers le milieu du XVe siècle, citons le passage que j'avais annoncé :

« Si vous me comprenez bien et de manière
[exacte,
Rien n'est plus important que ce
En quoi tout est contenu.
Ne distrais donc pas ta pensée.

Cuisson, temps et persévérance te sont
[nécessaires
Si tu veux cueillir les fruits les plus nobles.
Que ni le temps, ni le travail ne te rebutent
Car la semence et les métaux ne peuvent être
[cuits que modérément
De jour en jour et peut-être pendant des
[semaines.
Alors, tu trouveras dans cette chose terne
Tout l'œuvre de la philosophie et tu
[l'accompliras
Ce qui, assurément, semblera tout-à-fait
[impossible à la plupart
Car il s'agit d'un travail si simple et si aisé
Que, si nous le publiions et le montrions à
[d'autres,
Les hommes, les femmes et les enfants se
[gausseraient sûrement.
C'est pourquoi, sois modeste et discret,
Alors tu vivras en paix et sans souci
Non seulement avec ton prochain mais
[aussi avec Dieu
Qui donne la Science et qui la veut
[dissimulée. »

On fait remonter l'alchimie à Hermès Trismégiste; une de ses phrases serait d'ailleurs interprétée comme étant la clé et c'est ce qui fit dire à un chercheur de notre temps : « Si tu ne retires pas à ton corps sa condition matérielle et si tu ne transformes pas les substances immatérielles en un corps, tu ne parviendras à rien de ce que tu espères ».

Celui qui aura lu le présent ouvrage jusqu'à sa conclusion saura ce que cela signifie et combien Berthelot se trompe lorsqu'il déclare : « Si l'on n'enlève pas aux métaux leur nature métallique et si l'on n'obtient pas du métal au départ de matières non-métalliques, la transmutation des métaux est une chose impossible ».

NOTES

1. — *De l'auteur et du traducteur.*

1. Nous avons repris les titres des sourates utilisés dans la traduction française du Coran par Régis Blachère, Paris, G.-P. Maisonneuve, 1957. (N. du trad.)

2. De ce fait la vingt-neuvième station constitue donc l'accomplissement de la voie, le retour de l'âme à un degré supérieur, tandis que la maison, le corps, est devenu plus spirituel.

3. *Okkulte Chemie,* Theosophisches Verlagshaus, Leipzig.

4. *Zeitschrift für Bücherfreunde,* Tome VI, année 1902, fascicule 2.

5. *Opera omnia Parisiis,* Tome V, 1890, lib. II, Tract III, chap. V, p. 54.

6. *De Lapide Philosophorum,* chap. XVIII, imprimé au Theatrum Chemicum de Strasbourg.

7. *De Decoctione Lapidis Philisophorum.*

8. Albert Poisson, *Nicolas Flamel. Sa vie, ses fondations, ses œuvres, suivi de la réimpression du livre des figures,* Paris 1893, page 173.

9. *Tractatus chemicus,* Tome IV, Theatrum chemicum.

II. — *Des éditeurs.*

a. Ou *habent sua fata libelli*. Phrase due au poète latin Terentianus Maurus (Ier-IIme siècles).

b. Il s'agit bien entendu d'une erreur d'attribution chronologique. On se souviendra que c'est le 24 juin 1717 que se réunirent, à l'auberge *The Goose and the Griridon*, les frères des 4 loges *At the Goose and Griridon, At the Grown, At the Apple Tree, At the Rumun and Grapes* - moment clé du passage de la M.·. opérative à la M.·. spéculative moderne. Mais c'est seulement en 1723 que parurent les « Constitutions » de James Anderson : *The / Constitutions / of the / Free-Masons. / Containing the / Hiftory, Charges, Regulations, &c. / of what moft Ancient and Right / Worfhipful Fraternity. / For the Ufe of the Lodges.*

c. L'interprétation, tant exotérique qu'ésotérique, des lettres placées en fronton de certaines sourates a donné lieu à une abondante littérature. Le lecteur intéressé pourra se reporter aux fragments du *Ta'wîlâtu-l-Qur'ân* d'Abdu-r-Razzâk al-Quâchânî traduit et commenté par Michel Vâlsan (cf. principalement les « Commentaires sur les lettres isolées » in *Etudes Traditionnelles*, 380, nov.-déc. 1963, pp. 256-268).

d. Il s'agit de Mahmûd Shabestarî, mystique d'Anzerbaïdjan mort en 720/1320, à l'âge de 33 ans, à Shabestar. Son poème, écrit en persan, *Golshan-e Râz (La Roseraie du Mystère)* est un classique de la littérature soufie, plus exactement de l'ismaélisme ayant survécu en Iran sous le manteau du soufisme. D'importants extraits en ont été traduits et commentés par Henry Corbin (cf. *Trilogie ismaélienne*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1961; Bibl. iranienne, IX).

e. Il est à remarquer que le sens de rotation du swastika est ici dextrogryre alors que celui de la croix gammée est lévogyre. D'aucuns ont voulu y voir un signe de la chute finale du IIIme Reich. Il est bon, à ce propos, de rappeler le *Symbolisme de la Croix* de René Guénon (chap. X) où il est clair que le sens de rotation importe peu. René Guénon précise, en outre, que la croix gammée nazie n'entretien aucun rapport avec le swastika.

f. Nous n'avons pu trouver que la notice figurant dans l'*Union List of Serials in Libraries of the United States and Canada*, soit : *Saeule (Säule) der magischen blätter; zeitschrift für geistige lebengestaltung*, Leipzig; 13 numéros publiés, le dernier en 1932.

g. Cf. supra, note b.

h. La chronologie des éditions de cet ouvrage est très controversée. La plupart des exemplaires connus sont incomplets ou reliés sans ordre.

Monod-Herzen (*L'Alchimie méditerranéenne*, 1963, pp. 194-196) pense que l'édition princeps est de 1609, soit un an après la mort de Khunrath. Le texte aurait été composé en 1598 (le *Privilège* est daté du 1er juin 1598). Un texte liminaire est daté de 1604; le frontispice et 5 planches sont datés de 1602 de même que l'Epilogue; l'avertissement au lecteur, signé Erasme Wolfart S., est daté de 1609. *La Bibliotheca Chemica* de Ferguson fait cependant état de 14 autres éditions. Aucune ne semble signalée en 1619.

i. Orthographié Sebottendorff dans l'E.O. allemande.

j. Sans doute s'agit-il de l'édition faite par Johann Thölde (1626) du *Tractat von dem grossen Stein der Uhralten...* de Basile Valentin. Certains auteurs considèrent que Thölde est le véritable auteur des ouvrages attribués à Basile Valentin. (Cf. Jung : Psychologie et Alchimie, p. 536)

k. L'ouvrage auquel l'auteur fait allusion fut publié en 1919 : *Geheime Figuren d. Rosenkreuzer aus d. 16. u. 17. Jh.* Photolithogr. Neudr., 58 pp.; 30 x 47 cm. Berlin, H. Basdorf, 1919.

l. Henricus Madathanus est un pseudonyme pour Hadrian von Mynsicht, alias Tribudenius. L'*Aureum seculum redivivum* est repris dans le *Musaeum hermeticum reformatum et amplificatum...*

m. Sebottendorf prolonge ici une erreur séculaire par laquelle on a confondu l'un des plus grands Adeptes de la tradition alchimique occidentale, Alexandre Sethon, alias Le Cosmopolite, avec un souffleur du nom de Michel Sendivogius qui s'attribua le surnom de Cosmopolite et épousa la femme de Sethon. Toutefois, un érudit comme Eugène Canseliet incline à penser que, sur la fin de sa vie, Sendivogius accéda aussi à l'Adeptat.

n. L'ordre des derviches bektâshi existe sûrement dès le début du 16me siècle. On attribue, sans grand fondement, sa création à un personnage dont la biographie semble légendaire : Hâdjdji Bektâsh Welî. Il semble que le véritable fondateur de l'ordre aurait été Bâlim Bâbâ (+ 922/1516).

o. Nous n'avons pu vérifier cette orthographe du nom de l'auteur du remarquable *Traité de la Pierre Philosophale*. On trouve, par contre : Lambsprinck (éd. latine, 1602 et suivantes), Lambspring (éd. allemande, 1625; Lamspring dans l'avant-propos). Sur ces variantes significatives et leur interprétation, on pourra se reporter à l'avertissement de René Alleau à la récente réédition de ce *Traité*, Paris, E.P. Denoël, (1972); pp. 14-15.